



ORGANO TRIMESTRALE
DELLA ASSOCIAZIONE CULTURALE
"LA VALADDO"
Sede: 10060 VILLARETTO CHISONE

Anno XXI - Maggio 1992
Sped. in abb. post. - Gruppo IV/70 - N. 2

La Valaddo

«ese diferent per ese melhour»

GERMANASCA

CHISONE

ALTA DORA

FASCICOLO N. 77 SOMMARIO

- 14^e Feto de "La Valaddo".
- Chateau-Queyras - son fort - son histoire (Christian Grossan).
- Quelques proverbes patois usuel: à Saint Veran - à Pradzala.
- Laa cà mattaa de Sarette 'd Bousson (Riccardo Colturi).
- Poesie (Remigio Bermond).
- Poesie salbertrandes (Massimo Garavelli).
- Ortografia del patuà (Paul Bert).
- Antiche tradizioni ed usi in alta Val Chisone (Silvio Guiot).
- Profili storici delle nostre valli: Val Perosa, nome antico di una valle contesa (Guido Baret).
- Un valoun 'd Val Seemartin: Ruclaret (Levy Peyronel).
- Il Museo Storico della Balsiglia (Guido Baret).
- Laz èstoria 'd là vèlha (Carlo Ferrero).
- Lou travòls d'òn viegge. Fèno (Guido Reisent).
- Toponomastica in lingua d'Oc a Roure (Ettore Merlo).
- I libri della nostra terra.

Direttore responsabile: Andrea GASPARI
Vicedirettore: Paolo PRIANO
Redazione: Guido BARET - Alex BERTON
Ernesto GUIOT BOURG
Renzo GUIOT - Ugo PITON
Paolo PRIANO - Andrea VIGNETTA

Autorizzazione del Tribunale di Pinerolo,
29 marzo 1972, n. 1

Stampa: Arti Grafiche Alzani s.a.s. -
Via Grandi, 5 - Pinerolo - Tel. 0121/322.657

Quota associativa: Italia e Escartons
L. 12.000 - Estero L. 18.000 - Copia singola
del periodico L. 3.000 - Socio sostenitore:
almeno L. 20.000

C/C postale N. 10261105 intestato a:
"La Valaddo" - 10060 Villaretto Chisone
C.F.: 94511020011

Pubblicazione ammessa al contributo
della
Regione Piemonte (L.R. 26/1990)

14^a Feto de "La Valaddo"

Les grandes retrouvailles des Gens des anciens Escartons

PROUGRAMACIOUN

- Ore *Accueil des participants sur la Place de l'Eglise*
10,00 *Acuiença dou Monde sus la plaço de la Gleiso*
 Accoglienza dei partecipanti sul piazzale della Chiesa
- 10,30 *Salut du Maire de Chateau-Ville-Vieille et du Président de*
 "La Valaddo"
 Salut dou Consou de Chateo-Vilavièia e dou President de
 "La Valaddo"
 Saluto del Sindaco di Chateau-Ville-Vieille e del Presi-
 dente de "La Valaddo"
- 11,00 *Cérémonie religieuse*
 Service religieux
 Funzione religiosa
- 11,45 *Cérémonie de la barrière et compliments aux époux*
 Ceremounio de la barriero. Benastru es novis
 Cerimonia della "barriera" e omaggi agli sposi (usanza
 escartonese)
- 12,00 *Défilé des groupes - Aperitif et déjeuner*
 Passa-carriero dous groupes - Boon beure e goustar
 Sfilata dei gruppi - Aperitivo e pranzo
- 14,30 *Représentations des groupes - Remise de récompenses*
 Representacioun per lous groupes - Remessa des joies
 Esibizione dei gruppi -
 Assegnazione attestati di
 riconoscenza
- 17,00 *Conclusion de la fête et pré-*
 sensation des échanges futurs
 Rejouncha de la festo e pre-
 sentacioun dous eisamblis a
 venir
 Conclusione della festa e
 proposta degli scambi fu-
 turi

BONJOUR ET BIENVENUE!

*Gens venus d'ailleurs
et vous, nos frères des Escartons,
nous vous invitons,
à la 14^e Fête de "La Valaddo" qui,
nous l'espérons, vous fera revivre:
les splendeurs et les misères,
les joies et les peines,
de nos ancêtres,
de notre lort,
de notre Queyras.*

Antoine Marrou

Chateau-Queyras - son fort - son histoire

L'histoire de Chateau-Queyras, l'un des villages de l'histoire commune de Chateau-Ville-Vieille, est indissociable de la forteresse qui lui a donné, son nom.

Un document témoigne de l'existence du Fort en 1339. Mais on peut aussi remonter plus loin puisqu'en 1265, la charge de l'entretien du fort est répartie entre diverses communautés. Tivollier estime «qu'il y eut à cet endroit des moyens de protection et de défense avant le VIII^e siècle».

La forteresse médiévale fut retouchée par Vauban qui y passa en 1692 et y revint en 1700. Utilisée comme centre d'instruction de Haute-Montagne, à la fin du siècle dernier, elle abrita ensuite une compagnie autonome de forteresse qui, en 1935, devint la 2^e compagnie du 72^e Bataillon Alpin de Forteresse. Situé en zone démilitarisée, le Fort fut désarmé en 1940.

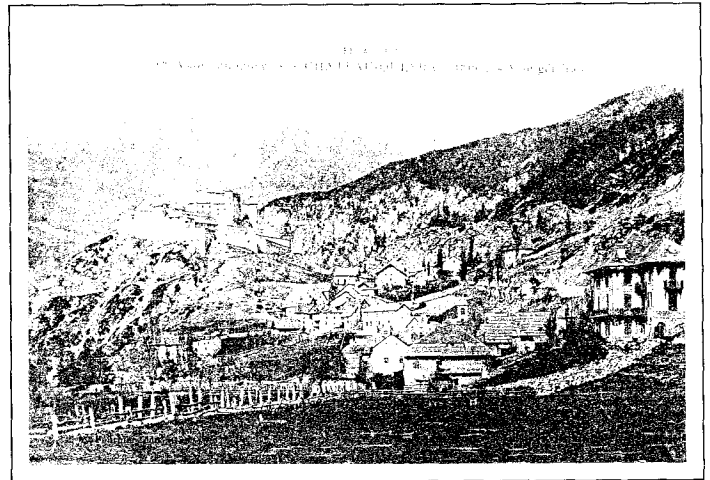
Le Général Guillaume observe que le Fort Queyras «couvre davantage le Queyras du côté ouest que du côté est». Comment pourrait-il en être autrement au cœur de l'Escarton du Queyras, l'une des cinq communautés qui constituèrent jadis la Fédération des Escartons encore appelé la "République du Briançonnais" qui réunissant pour la répartition annuelle des contributions et des charges, cinq communautés à cheval sur les deux versants des Alpes, aux quelles la charte du 29 mai 1343 a accordé une relative autonomie.

Il en sera ainsi jusqu'à ce que le Traité d'Utrecht, en 1713, en adoptant la ligne des eaux pendantes comme limite entre le royaume de France et les possessions de la Maison de Savoie ne sépare les Escartons d'Oulx, du Val Cluson et de Chateau-Dauphin de ceux de Queyras et de Briançon.

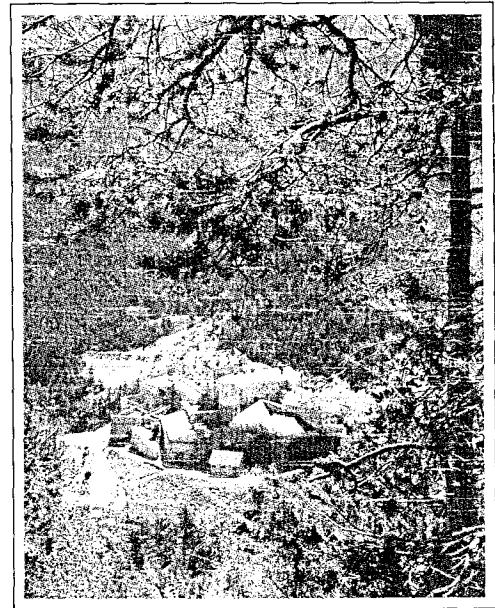
Le château delphinal n'a pas seulement une fonction militaire: on y rend la justice, on y perçoit les impôts des communautés.

C'est assez souvent à Ville-Vieille que se réunissent les représentants de l'Escarton du Queyras. dans une petite salle de la mairie annexe, on a conservé l'Armoire aux Archives de l'Escarton: pour l'ouvrir, chacun des représentants des communautés villageoises devait être présent ainsi que le secrétaire: il y a huit serrures!

Avec la Révolution Française, c'en est fini des Escartons: bientôt les cantons d'Abriès et de Ville-Vieille sont fusionnés en un seul, celui d'Aiguilles.



Village de la commune de Chateau-Ville-Vieille.



Vue générale du chateau.

Chateau-Queyras, puis Ville-Vieille perdent peu à peu leur prestige et leur population.

En 1989, la création de la Maison de l'Artisanat et des Produits Locaux est le

signe du renouveau possible de cette commune qui accueille avec le plus grand plaisir la 14^e Fête de "La Valaddo".

Christian Grossan

VILLE -VIEILLE ET LES ESCARTONS

Ville-Vieille comprend trois hameaux: la Rua (du latin Rua ou Ruata signifiant rue ou quartier), le Pied-de-la-Casse et le Conchant.

Localité rattachée à la commune de Château-Ville-Vieille, Ville-Vieille fut autrefois le siège des Assemblées d'Escartons et des archives du Queyras. C'est à cet endroit que se trouve l'armoire dite "Garde Robe" qui renfermait ces archives. Ce meuble possède sept serrures (une par communauté) plus une huitième destinée au secrétaire général de l'Escarton. Un écusson de cuivre apposé à chaque serrure mentionne le nom de la commune. C'est ainsi que cette armoire ne pouvait être ouverte qu'en présence des sept représentants de communautés et du secrétaire général. Un ordre de préséance correspondant au nombre de servats que chacune des communautés supportait pour la répartition des charges fiscales était établi, préséance qui se retrouve dans l'ordre des serrures de l'armoire:

- 1) Molines
- 2) Arvieux
- 3) Château-Ville-Vieille
- 4) Abriès
- 5) Aiguilles
- 6) Saint-Véran
- 7) Ristolas
- 8) Secrétaire Général.

L'église du village fut détruite en 1461 par les guerres de religion puis servit de magasin à fourrage sous la Révolution.

LES ESCARTONS

«Moi, Humbert II, Dauphin viennois, désirant favoriser mes fidèles sujets du Briançonnais et du Queyras;

Décide et ordonne en ce jour du 23 mai 1343,

Que tous, sans exception, seront désormais tenus et considérés comme des hommes libres, francs et bourgeois.

Ils rendront hommage au Dauphin en baisant son anneau ou la paume supérieure de sa main, comme le font les hommes francs et libres, et non plus les deux pouces comme le font les roturiers et manants de ce temps».

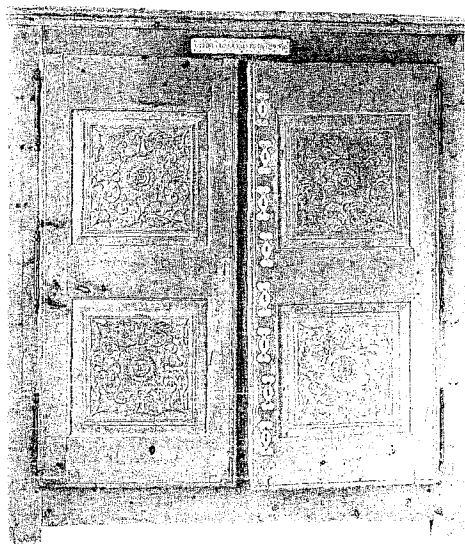
Cette charte instituait les Escartons.

Ces libertés particulières furent respectées par tous les régimes jusqu'en 1789, pas toujours volontiers il est vrai, mais elles le furent et c'est l'essentiel.

«Voyez ces bons paysans de la vallée du Queyras...
Ils sont là trois mille âmes.

Mon Dieu! C'est comme une petite République...
On n'y connaît ni le juge, ni l'huissier... Le maire fait tout!».

Victor Hugo (Extrait des Misérables)



LE QUEYRAS

O, Fort-Queyras,
Sentinelle aveugle de l'histoire,
Mémoire de pierre et de vent,
Raconte-nous l'ancien temps.
Dis-nous les mystères
d'un pays à jamais disparu,
Dis-nous les joies, les travaux,
les amours et les invasions,
Dis-nous les veillées dans les étables
et les rires des enfants,
Dis-nous la glace, la neige, les rochers,
le soleil,
Dis-nous les choses et les gestes,
les musiques de la vie et de la mort
qu'ici les hommes ont inventés.

Association Culturelle du Queyras

LE RATTACHEMENT DU DAUPHINÉ ET DU QUEYRAS À LA FRANCE

Humbert II, Prince libéral et mystique, ambitieux et prodigue, fut le mécène d'artistes et d'écrivains. Il entretint une véritable cour. Son départ à la Croisade acheva de vider les caisses delphinales.

A son retour, il décida d'abdiquer et de vendre ses Etats.

Le Roi de France, Philippe VI de Valois, saisit l'occasion.

La cession était consentie moyennant 200.000 florins et une rente annuelle de

24.000 livres; d'autre part, le Dauphiné et, par conséquent, le Queyras, doivent être toujours possédés par l'aîné de France, séparément de la Couronné.

Enfin, les libertés octroyées aux Escartons seront maintenues.

L'acte de vente que l'on appela "Transport du Dauphiné à la France", fut signé à Lyon, le 16 juillet 1349.

Mathieu Mattei d'Abriès, représentant du Queyras, prêta serment au Dauphin Charles.

Et c'est ainsi que les Queyrassins devinrent français.

tirage a part de...

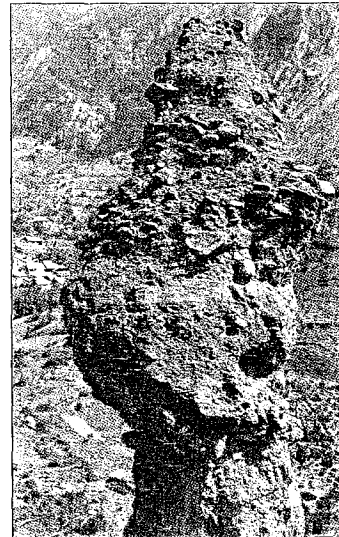
"Queyras circuit de découvertes" (Conseil d'Urbanisme d'Environnement des Hautes Alpes).

LES GRANDES DATES DU QUEYRAS

78 av J.C	Passage de Jules César et conquête de la Gaule.
1343	Etablissement de la "Grande Charte des Libertés Briançonnaises" et de la "Confédération des Escartons".
1349	Rattachement de l'Escarton du Queyras à la France.
1363	Urbain V demande à Charles V de ramener "Les vallées vaudoises à la raison" (début du protestantisme).
1500	Louis XII met un terme aux persécutions des Vaudois.
1515	Campagne d'Italie: Bayard franchit le col de l'Agnel.
1560-1568	Prise des armes des Vaudois et protestants contre les catholiques - Développement des églises réformées en Queyras.
1574	Guerres de religion.
1583	Entrée en Queyras d'une armée catholique et combats à Aiguilles et Abriès.
1587	Lesdiguières s'empare de Château-Queyras.
1589	Edit de Nantes (Tolérance religieuse).
1621	Razzias des huguenots et des savoyards.
1685	Révocation de l'Edit de Nantes et immigration des familles protestantes.
1689	Protestants et Vaudois envahissent les vallées du Queyras.
1691	Invasion du Haut-Guil. Début d'une "Guerre civile" en Queyras. Vauban à Montdauphin et Château-Queyras.
1700	Vauban revient dans les Alpes et modifie les plans pour Fort-Queyras.
1713	Traité d'Utrecht (Rattachement de l'Ubaye à la France et cession des Escartons d'Oulx, du Val Cluson et de Château-Dauphin au Duc de Savoie).
1743-1744	Peste et razzias huguenotes.
1746	Destruction de Molines par une incendie.
1787	Edit de Tolérance (Liberté de culte).
1789	Abolition des Privilèges liés aux Escartons. Création du département des Hautes-Alpes et de 2 nouveaux cantons: Abriès et Ville-Vieille.
1800	Regroupement des 7 communes du Queyras en un seul canton (Aiguilles).
1856	Création de la route de la Vallée du Guil.
1931	Premières remontées mécaniques.
1944	Bombardement et destruction d'Abiès et Ristolas.
1957	Inondations générales.
1977	Création du Parc Régional du Queyras.
1985	Retour en Queyras des familles protestantes, 300 ans après la révocation de l'Edit de Nantes.
1992	Les grandes retrouvailles des Gens des anciens Escartons pour la 14 ^e Fête de "La Valaddo".



La malle-poste sur la place d'Abriès en 1890.



Guillore - Demoiselle "décoiffée"
(à l'arrière plan: La Font d'Eygliers)
(Photo J. Sémenon).

Le Queyras

Observe le Queyras
Dans toute sa splendeur,
Alors tu comprendras
Les secrets du bonheur.

Mais surtout, prends ton temps
Pour ne rien oublier,
Car tout est important
Pour bien s'en imprégner.

Du matin jusqu'au soir,
Du printemps à l'hiver
Tu te sens plein d'espoir
Et rempli de lumière.

Car tout est mouvement,
Calme et sérénité.
Tu sens qu'à tout moment
Tu peux te ressourcer.

C'est comme un long voyage
Une belle aventure,
Vers un pays bien sage
Où sent bon la nature.

Cette nature si belle
Que l'homme a su garder
Car il sait, qu'avec elle,
Il se sent protégé.

Ici, l'homme a compris
Qu'il lui faut la nature,
Car, sans elle, toute sa vie
Serait une déchirure.

Le Queyras, même petit,
Est un grand professeur
Pour ceux qui, dans la vie,
Recherchent le bonheur.

B.H.

Quelques proverbes patois usuel: à Saint Véran

A Santo-Lucio, li jours creïssoun d'un saout d'une puce.
A le Ste-Luce les jours croissent du saut d'une puce.

Qui avale amar, pono pas scupir doux.
Qui boit amer, ne peut cracher doux.

Quan li a plus de fen fins la crupio, li asès se battoun.
Quand il n'y a plus de foin dans la crèche, les ânes se battent.



La rue principale de Saint-Véran (La Chatelet) en 1880.

Var nîei un qué sabé que dès que charchoun.
Mieux vaut un qui sait que dix que cherchent.

Char jamai tachar lou bnou per l'eatacho.
Il ne faut pas perdre le bœuf pour vouloir garder la chaîne.

Lengo mutto a jamai esta battuo.
Le silence excuse de tout tort.

Si fas pa quan pouès, farès pas quas vouès.
Si tu ne fais pas quand tu peux, tu ne feras pas quand tu voudras.

Qui donno et redouno, lou diable lou basouno.
Qui donne et redonne le diable le bâtonne.

Lou mèlhur medecin es lou toupin.
Le meilleur médecin est le toupin (la soupe).

Qui ben faré, ben tronbaré.
Qui bien fera, bien trouvera.

Chasgne sabàio troubo som pé.
Chaque chaussure a son pied.

Quelques proverbes patois usuel: à Pradzalà

Aprè l'ouve lè harlèt.
Dopo il vento cadrà la pioggia.

Beqqe lè vel s'envatsi lè paure s'empauri.
Mentre il vitello cresce il povero s'impoverisce.

Bien dè guepa e bien d'oulagna, bien dè nèu su là mounagna.
Molte vespe e molte nocciolate, molta neve sulle montagne.

Cant cacaren vai pò en pouse fin qu'en sè roumpe lè nò.
Quando qualcosa non va si spinge fino a rompersi il naso: ovvero, chi la dura la vince.

El sabé e la razun i parlan, l'ignourèuse e'l tort bialhan!
Il sapere e la ragione parlano, l'ignoranza e il torto urlano!

Da sapià e dè sui gran "bla-bla" èi bouu l'è pa la metà.
Del sapiente in gran parlare ha di buono meno della metà.

A sente Catline la feie vò dè dinò e dè sine.
Per santa Caterina (25 novembre) la pecora vuole il pranzo e la cena.

A sent Antouane lou dzours on lè pò d'un mouane.
Per sant'Antonio (17 gennaio) i giorni hanno il passo di un monaco (cioè si sono allungati).

A mità furia, mità ta palhe e mità tain fenja, dona pors d' tsavilhia, toù farè mitia.
A metà febbraio, metà paglia e metà fieno, due terzi del pane: tutto tornerà utile (poiché lungo sarà ancora l'inverno).



La Traversa 'd Pradzalà: cartoulina da 1924.

Abrièl tsaut e mòi freit ramplison la gròndze e lè teit.
Aprile caldo e maggio freddo riempiono il fienile e la stalla: sono quindi forieri di un ottimo raccolto di fieno che favorirà l'allevamento.

Abou dè pòn e abou dè vin en pò arsebbre soin vezin.
Con del pane e con del vino si può ricevere il proprio vicino.

Aprè bien dè pascense lè Bònn Diou doune l'arcompense.
Dopo molta pazienza il Signore dona la ricompensa: sembra il detto evangelico «Beati i poveri di spirito perché di essi sarà il regno dei cieli».

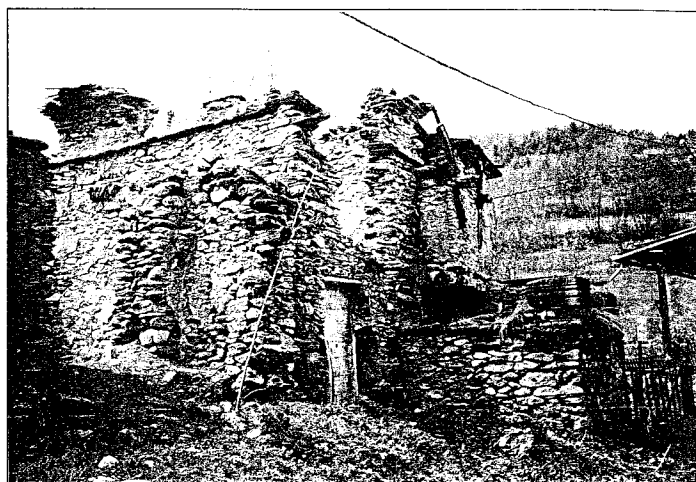
Cant la lune inve din soùn bel din trée dzours l'è dè nouvel.
Quando la fase lunare inizia col bel tempo entro tre giorni ci saranno novità, ovvero il tempo cambierà.

In Bousson, attualmente frazione di Cesana Torinese, in alta val d'Oulx esiste un complesso architettonico alquanto singolare che ha suscitato la curiosità di numerosissimi storici e studiosi locali.

Purtroppo questo monumento denominato "casa delle lapidi" e "la cà mattaa" dalle persone locali, anche se è un'opera di grande valore e grande curiosità storica, è da anni come dimenticata: ha una serie di puntelli in legno che riducono la pericolosità dell'edificio ed un cartello di pericolo per allontanare le persone curiose o interessate.

La proprietaria, Sig.ra NORI GALLI, che l'ha avuta in eredità dai suoi avi, non è in grado di assumersi le opere di manutenzione o restauro e, nonostante tutti gli sforzi, non è riuscita nell'intento di poterlo affidare a qualche ente pubblico che possa curarne la salvaguardia o l'eventuale restauro. Intanto l'opera continua nel suo degrado e ad essere presa di mira da scioccoli ricercatori di vecchi reperti storici.

Questo monumento di grande curiosità sembra essere privo di storia; anche se molti studiosi si sono già dilettrati a descrivere le più svariate ipotetiche origini, una di queste, apparsa sulla rivista "Panorami" del mese di dicembre '91, scritta da CLAUDIA BOCCA CENTINI, fa l'ipotesi di un rifugio degli eretici:



L'ipotesi può anche essere vera, però mi domando: è mai possibile che non si riesca a trovare un qualche cosa che chiarisca le origine certe di una così singolare opera che proprio per essere così curiosa non ha potuto passare incognita senza lasciare una traccia?

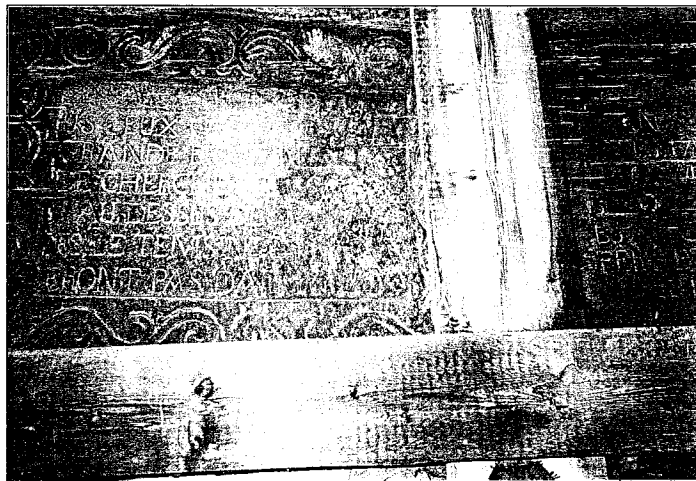
La Sovrintendenza ai monumenti potrebbe anche degnarsi di curare un'esame epigrafico e filologico delle iscrizioni che vi appaiono onde poter attribuire almeno una data approssima-

tiva alle sue origini. Mi pare doveroso richiamare l'attenzione dell'opinione pubblica su un patrimonio culturale in abbandono che se rimane ancora qualche anno nello stato attuale rischia di scomparire e nella speranza che qualcuno riesca a trovare qualche documento inedito che riguardi questo edificio costruito secondo le tipologie ricorrenti nel Delfinato.

Riccardo Colturi
Fenils di Cesana

LE REFUGE DES HÉRÉTIQUES

A Bousson, hameau de la commune de Cesana dans la Haute Vallée de Susse, on peut visiter la "casa delle lapidi" — maison aux pierres gravées — monument architectonique chargé de mystère qui se trouve situé au milieu des habitations alpines dans la partie droite du hameau: cette construction, à présent en ruine, est recouverte de plaques en marbre de différentes époques, dont les étranges inscriptions gravées en français archaïque nous citent paroles de Saints et proverbes. L'une de ces phrases semble presque traduire la nostalgie et la tristesse de ces hommes isolés, loin de leur pays, à la recherche de lambeaux de vérité: «celui qui ne déplore pas son exillement n'aime ni ne désire pas Dieu, et celui qui n'aime ni ne désire pas Dieu est mort. A dieu St-Jean». Etait-ce donc un petit monastère, ou bien un refuge pour les hérétiques, ou autre chose encore? La structure même de l'édifice, à plusieurs étages avec un souterrain, contribue à créer le mystère qui règne sur cette construction si originale.



Poesie

PLANTÈN DÈ CROÛ SU LA TÈRE DÀ VÈI

Plantèn dè Croû su la tère dâ Vèi
e banhèn-lô
abou dè ligrûmma amôra!
Lou garai qu'ou-z-avèn isertâ,
lou prô
qu'ou-z-avèn shâ,
là fountôna d'aiga clôra
qu' non-z-on tsavâ la sen.
lou viols
quê mil vieddiz ou-z-avèn mountâ
e desendû,
enquêou, o pore ma dzent,
l'êe tout disparsisû!...
Tsartsèn pa mai lâ flours
din notri prô
për gami la pêchotte fenetre
d' notre vélh cazèi,
itatsèn plutò une Croû
â fetre
d' la mizoun dâ Vèi
e dizèn une prière pr'acoumpanhô
la pasô
d'un mount finî,
magôre tro lest perdû,
magôre tro lest quitâ ou arfuzâ...
Pensèn pa mai â blâ,
a l' iordze ou â barbariâ,
pensèn pa mai â fen!
Din ren,
dzarô d' siment e d' veire
(eôzi ou pouièn pa z' creire!)
i soun creisû c'mâ d' tsampinhôin
e il on itoufâ
lou vieladdzi e lâ mizouin
qu'avion abricâ lou Vèi
dè sent dzenerashôin...
Plantèn dè Croû su la tère dâ Vèi
e banhèn-lô
dè ligrûmma amôra!...

Remigio Bermond
Manteneire de la lengo
Pradzalâ

PIANTIAMO DELLE CROCI SULLA TERRA DEGLI AVI

*Piantiamo delle Croci sulla terra degli Avi
e bagnamole
con lacrime amare!...
I campi che abbiamo vangato,
i prati
che abbiamo falciato,
le sorgenti di acque pure
che ci hanno dissetato,
i sentieri
che mille volte abbiamo salito
e disceso,
oggi, o povera gente mia,
è tutto scomparso!...
Non cerchiamo più i fiori
nei nostri prati
per ornare il piccolo davanzale
delle nostre vecchie case.
inchiodiamo piuttosto una Croce*

*alla nave di colmo
della casa degli Avi
e diciamo una preghiera
per accompagnare
il trapasso
di un mondo finito,
forse troppo presto perduto,
forse troppo presto abbandonato
o rifiutato.
Non pensiamo più alla segale,
all'orzo o al barbariato,
non pensiamo più al fieno!
In un attimo,
alberi di cemento e di vetro*

*(quasi non ci possiamo credere!)
sono spuntati come funghi
e hanno soffocato
i villaggi e le case
che avevano ospitato gli Avi
di cento generazioni...
Piantiamo delle Croci sulla terra degli Avi
e bagnamole
con lacrime amare!...*

Questa poesia ci è stata consegnata dalla
Sig.ra Lena Bermond ed è opera inedita
dell'amico Remigio, uno dei suoi ultimi
lavori.

Poesie salbertrandesi

*Come è noto ai lettori della Rivista la Sig.ra Clelia Baccon-Bouvet è conosciuta
essenzialmente per il suo libro "A l'umbrâ du Cluchi" sul patois di Salbertrand. E
meno nota la sua sensibile e piacevole produzione poetica in occitano dell'Alta Val
Dora. Per questo motivo, nonché per lo sprone di essere stata insignita nel 1991 del
titolo di "Manteneire de la lengo" da parte dell'associazione "La Valaddo",
l'autrice sia predisponendo la pubblicazione di una nuova opera per la difesa della
nostra lingua, questa volta in poesia, che uscirà presumibilmente all'inizio dell'estate
'92. Abbiamo ritenuto di fare cosa gradita ai nostri lettori offrendo loro in
anteprima una di queste belle poesie di vita salbertrandese.*

Garavelli Massimo

LA NEVATA'

La chôu tu(t) l'nôu,
la pa kitâ 'n mumân
e smatin lu cûbiou, 'l bachâ, la darêisa
du sûrlhòu... l'i tut blân.

El radò u l'à jo pasâ
au be mei dlâ viâ
ma dirân lâ portâ la nh'à ipéi
e par lâ rûâ la venta fa lâ chelâ.

Chacûn u rumasa dirân sâ portâ
e ênvirân l'i tut chûtt, tut desêr.
Mai l'âigâ dlâ dîsâ
i chânta patân for,
mai 'l sun dlâ campanâ
u l'i plûtò sur,
e idaval sù 'l grân chamin
la mâchina la mârchiân sensa baldânsâ:
smatin l'i proppi d'iver.

Chacûn u rumasa trankil
diân sâ portâ
e 'l mundê bu sun casabbl
u sembra plû alôn,
u fai patân pòu.

Apré la s'sara din misun
(cuntên d'êis au chôu
e d'oghêf 'nâ sutâ!)
a parlâ bu sâ jen
a pensâ a sâ chosa
a l'aflichî...
perché lâ neâ i l'adusi
la teppa e 'l còr di'om.

LA NEVICATA

È nevicato tutta la notte
ininterrottamente
e questa mattina i tetti, la fontana, le ringhiere
dei balconi... tutto è bianco.

Lo spartineve è già passato
nel bel mezzo della via
ma davanti agli usci c'è una coltre di neve
e per i vicoli occorre aprirsi un passaggio.

Ognuno scopa davanti a casa sua
ed intorno c'è silenzio e solitudine.
Pure l'acqua della cannella
canta con voce sommessa,
pure il suono della campana
è attutito
e laggiù sullo stradone
gli automezzi avanzano senza baldanza:
stamattina è proprio inverno.

Ognuno scopa tranquillamente
davanti all'uscio
ed il mondo col suo frastuono
sembra più lontano,
fa meno paura.

Poi ci si chiude in casa
(contenti d'esser al calduccio,
di avere un tetto)
a seguire i propri pensieri
a meditare...
perché la neve ammorbidisce
le steppe
ed il cuore dell'uomo.

Clelia Baccon
(dalla Raccolta "El Tintinponi", ed. Melli, 1992)

Prosegue la pubblicazione di:

LE PATOIS de la haute Vallée du Cluson

Essai de philologie romane du Prof. PAUL BERT

CHAPITRE IV.

Sort des consonnes dans leur passare du latin vulgaire au patois

I. - Lés Labiales (b, p, f, v)

1. - A l'initiale les labiales restent intactes:

baronem	barun	baron
pontem	punt	pont
fratrem	frhairhe	frère
foris	förh	hors
vermem	vèrhp	ver

2. - A l'intérieur d'un mot entre deux voyelles p devient b, b devient v, f et v persistent sans altération:

ripam	ribe	rive
nepotem	nebu	neveu
fabam	fâve	fève
hibernum	iivern	hiver
tabanum	tavan	taon
deforis	deförh	dehors
avenam	avène	avoine

3. - Après une consonne les labiales persistent sans changement:

albam	alhbe	aube
herbam	erkbe	herbe
infernum	enfern	enfer
conservare	cunservâ	conservé

4. - B final précédé d'une consonne devient p:

columbum	culhump	coulon
plumbum	plump	plomb
campum	tzamp	champ

5. - B et v devant r se vocalisent en u:

viv(e)re	viurhe	vivre
libram	gliurhe	livre
febrem	fiurhe	fièvre
lib(e)rare	gliurhâ	livrer

6. - P devant r devient b:

aprilem	abrialh	avril
op(e)ram	obrhe	oeuvre

7. - Devant les autres consonnes les labiales s'assimilent ou souvent tombent:

subtilem	stialh	vfr. soutil
scriptum	écrit	écrit
Stephanum	Tiène	Étienne
nav(i)gare	nadzâ	nager

1. - A l'initiale d'un mot, les dentales persistent sans changement:

talem	tâlhe	tel
trabem	traut	vfr. tref
donum	dun	don
dentem	dent	dent
sanum	san	sain
san(i)tatem	sandâ	santé

2. - Les dentales t et d intervocaliques tombent, s'aboutit à s prononcé z:

rota	rua	roue
maturum	meurh	mûr
videre	vê	voir
nuda	nûa	nue
causam	tzôse	chose
mensuram	mesürhe	mesure

3. - Les dentales précédées d'une consonne persistent:

cultellum	cutêl	couteau
tardare	tardâ	tarder
versare	versâ	verser
festa	fête	fête
cal(i)da	tzaude	chaude

4. - Devant les liquides t et d s'amuïssent:

matrem	mairhe	mère
vitrum	veirhe	verre
cath(e)dram	tzerhiêrhe	vfr. chaire
rid(e)re	riêrhe	rire

5. - Devant p, t, c, la palatale s se conserve dans quelques mots:

foresta	furhêt	forêt
bestia	bêsce	bête
crispum	crêspe	crêpe

6. - Les palatales finales t, d précédées d'une voyelle s'amuïssent, précédées d'une consonne, persistent, mais d s'assurdi en t, s reste dans tous les cas:

nudum	nû	nu
finitum	fini	fini
partem	part	part
dictum	dit	dit
tardum	tart	vfr. tart
grandem	grhant	vfr. grant
vir(i)dem	vért	vfr. vért
cald(i)dum	tzaut	vfr. chalt
frigidum	frheit	vfr. freit

7. - Entre deux consonnes les dentales persistent toujours devant r et tombent partout ailleurs:

fenestram	fenêre	fenêtre
capistrum	tzabêtrhe	chevêtre
tund(e)re	tundrhe	tondre
fund(e)re	fundrhe	fondre
ess(e)re	èsrhe	être
cons(ue)re	cusrhe	coudre
test(i)monium	temnen	témoin
und(e)cim	unse	onze

...a suivre

Antiche tradizioni ed usi in alta Val Chisone

Le borgate del Comune di Pragelato avevano in uso, in genere, tre fabbricati:

Uno era utilizzato, durante il periodo scolastico, per ospitare gli scolari della collettività; una sola aula raccoglieva tutte le classi, ovviamente con un solo insegnante. Esso veniva retribuito dai genitori degli alunni; il Comune solo in parte (nella misura circa del 30%); si trattava del cosiddetto "sussidio". Durante il periodo estivo ospitava il custode della mandria della frazione.

Un secondo fabbricato era costituito dal forno frazionale: era costituito da tre camere di cottura di varia misura, utilizzate in diverse epoche dell'anno: in estate si utilizzava la più piccola in quanto si facevano cotture quindicinali; in primavera ed autunno le cotture erano mensili e si utilizzava quella media; all'inizio dell'inverno si utilizzava la più grande: ogni famiglia provvedeva a 2 o 3 cotture a seconda del numero dei membri del nucleo. Le pagnotte erano del peso di circa Kg. 0,50, di forma circolare e servivano per tutto il periodo invernale (4 mesi). Tale cottura veniva denominata "l'isalendâl".

Il terzo fabbricato, di dimensioni ridotte, serviva ad ospitare la pompa antincendio e relativa attrezzatura. In primavera ed autunno si procedeva ad un suo ingrassaggio e veniva sottoposta a prova per assicurarsi del suo buon funzionamento.

I fabbricati in catasto sono allibrati a "Comune di Pragelato" seguito dalla dicitura "borgata

Ogni borgata aveva il proprio organo di polizia costituito da tre membri sempre di sesso maschile che rimanevano in carica tre anni, prestavano giuramento nelle mani del Sindaco, e venivano rinnovati a turno "lou mansia". Uno aveva la cura del libro mastro ("l'librè da vialadze") su cui registrava cronologicamente le entrate ed uscite. Le entrate erano determinate dalle multe che venivano applicate a coloro che non partecipavano ai lavori di utilità della collettività ("la corvé"). La tariffa era di poche lire/ora; se ai lavori partecipavano le donne, quando per un qualsiasi motivo non poteva partecipare il marito, dovevano corrispondere 1/2 della tariffa. (Già allora si verificava la... discriminazione dei sessi). Il secondo mansia deteneva la tesoreria; il terzo aveva "l'corn" (una particolare trombetta) con cui venivano convocati in assemblea i capi famiglia; il "trombettiere" faceva il giro della borgata e dopo 1/2 ora la popolazione si

radunava in piazza. Le decisioni, che venivano adottate per i più disparati argomenti, erano sempre assunte a maggioranza. I mansia avevano inoltre compiti di vigilanza e prevenzione per una tranquilla convivenza della collettività: in particolare, in autunno, all'epoca della raccolta delle messi svolgevano azione di sorveglianza alla periferia della frazione onde evitare, durante le ore notturne, furti di covoni di grano. Questa operazione di pattugliamento veniva chiamata "l'gait". Analogamente, nel tardo autunno, prima della caduta della neve, durante le prime ore della notte, facevano tumi per l'ispezione lungo le strade principali, per verificare che tutti i camini fossero spenti e non vi fosse nessun principio di incendio.

Allorché presso un nucleo familiare si verificavano casi di grave malattia di un componente si metteva in atto una gara di solidarietà e di aiuto da parte della collettività; gli uomini validi offrivano la prestazione di una mattinata di lavoro: al mattino presto si recavano in gruppo per falciare l'erba di 2-3 prati di proprietà della famiglia vittima. Analogamente le donne, specie le più giovani, si recavano, durante le prime ore della notte, con l'aiuto del plenilunio a mietere 1-2 campi di biade. Ovviamente queste prestazioni, nei due casi, erano gratuite e venivano denominate "la reuda".

In tempi più remoti ancora (presumibilmente 1/2 ottocento) le famiglie più abbienti assoldavano, per poche lire al giorno, un uomo fra i più forti della collettività, per operazioni di spietramento dei campi particolarmente aridi. L'individuo, munito di piccone, cunei

in ferro e sbarre metalliche, provvedeva allo spurgo del pietrame affiorante in superficie che rendeva difficoltosa l'opera di aratura. Il pietrame di risulta veniva denominato "clapia"; esaminando la mappa catastale queste entità appaiono evidenti per la loro caratteristica forma geometrica irregolare e per la piccola superficie (mediamente are 0,40). Catastalmente queste particelle sono allibrate alla medesima ditta cui appartiene la particella dalla quale si sono originate per frazionamento, la qualità catastale risulta "incolto sterile", risulta ovviamente la superficie priva però dei redditi dominicale ed agrario.

Ancora una notizia in tema catastale: termini di confine (denominati "boinë") sono costituiti da una pietra piatta posata orizzontalmente in una fossetta ricavata nel suolo, su detta pietra vengono posate verticalmente due pietre affiancate e sottili provenienti da una sola originaria pietra spaccata trasversalmente. Controllando le irregolarità delle due pietre, che devono combaciare, si ha la certezza della autenticità del "termine" di confine.

Ancora: incerti casi in cui il confine di proprietà di una particella si trova in corrispondenza di un masso, anticamente si provvedeva ad incidere con lo scalpello una croce greca (croce a lati uguali) di circa 8 cm. di lato. Il medesimo contrassegno, ovviamente in scala ridotta, trovava riscontro sulla mappa catastale. Tale grafico è denominato "la bezière".

Ecco in quale atmosfera, indubbiamente non di agi, ma di tanta serenità, vivevano i nostri antenati.

Silvio Guiot



1° Dzouin 1948: Lou dzouvent 'd Pradzalà von a Turin per la "festa del narciso", accompagnhâ da Consu Bounnin.

Profili storici delle nostre valli

Val Perosa, nome antico di una valle contesa

(seconda ed ultima puntata)

IL VALDISMO MEDIOEVALE COMPARE E SI ESPANDE NELLA VALLE

A partire dai primi decenni del 1200, la storia della valle s'intreccia con la presenza valdese.

L'inizio del movimento di protesta si colloca tradizionalmente nel 1174 con la conversione e la predicazione delle Sacre Scritture del mercante lionese Valdo (o Vaudés o Valdesio), ma poiché la spiegazione dei testi sacri era riservata agli ecclesiastici, mentre il movimento, pur senza assumere un atteggiamento di riforma verso la Chiesa o di separazione, si basava sulla predicazione laica, Valdo ed i suoi seguaci vengono considerati eretici; scomunicati ed espulsi da Lione verso il 1184, essi andarono errando diretti, pare, verso la Provenza e il Languedoc.

È probabilmente in seguito alla terribile crociata iniziata nel 1208 contro gli Albigesi, frazione della setta religiosa dei Catari, diffusa specialmente ad Albi, nel Mezzogiorno della Francia, che i seguaci di Valdo, fuggendo le prime persecuzioni, si sparsero un po' ovunque, cercando rifugio anche nelle valli del Pinerolese.

A questo proposito, lo storico Pietro Caffaro, nella sua opera "Notizie e Documenti della Chiesa Pinerolese" (1893-1903), scrive: «Avendo Arduino, vescovo di Torino, durante il suo vescovado che fu dal 1188 al 1207, cacciati dalla sua giurisdizione gli apostolici detti valdesi, che erano 8.000, questi, non sapendo dove riparare, penetrarono nelle valli date dalle sorelle Adelaide e Immilla al Monastero Pinerolese e giunsero al villaggio di Porte. Sarebbe questa la più antica e accreditata immigrazione dei valdesi nel territorio della Chiesa pinerolese».

Pur sembrando esagerato il numero di 8.000 profughi, la notizia pare non priva di fondamento, se si considera un curioso particolare: *Prouvènsal* è una piccola borgata di Inverso Porte, abitata fino a qualche decennio addietro da delle famiglie Durand, cognome chiaramente d'origine provenzale. Che lo strano nome della borgata alluda all'insediamento di un'antica colonia provenzale?

L'insediamento di questi eretici non poteva comunque non dare fastidio all'inquisizione e al braccio secolare, né la propaganda dei loro predicatori pas-

sare inosservata. La loro presenza viene infatti segnalata nel 1220 a Pinerolo, nei cui statuti è fatto divieto a chiunque di ospitare dei valdesi, pena una multa di dieci soldi, equivalente a sei emine di grano (1 emina = circa 23 litri).

Occorre tuttavia osservare che questi profughi, indicati genericamente come "valdesi", appartenevano con ogni probabilità, e forse in maggioranza, anche ad altri movimenti ereticali medioevali (Albigesi, Catari).

Benché l'argomento sia controverso, siamo propensi a ritenere che vi sia stata effettivamente una immigrazione, le cui proporzioni non è possibile stabilire, né lo sarà in futuro a meno di sensazionali scoperte. Questa tesi potrebbe essere a nostro avviso confermata dalla presenza nelle valli pinerolesi di nomi di famiglia chiaramente di origine francese o provenzale, più per la loro larga diffusione oltr'alpe che per la loro grafia.

Accanto all'immigrazione, vi fu evidentemente un'attività di proselitismo fra la popolazione locale da parte di predicatori itineranti, i "barba" (da cui il nomignolo *barbét* dato ai valdesi).

A partire dalla fine del XIII secolo, con l'appoggio dei Conti di Savoia e dei Principi d'Acaia, penetrarono in Val Perosa i primi inquisitori, dei quali si hanno notizie quando, nel 1297, dividono col Castellano di Perosa le multe inflitte ai sospetti di eresia.

Erano indizio di eresia: essersi confessati a persone non consacrate dal vescovo, pregare in ginocchio, riunirsi in preghiera ricevendo il pane benedetto. Per il solo fatto di dichiarare non doversi né mentire, né giurare, né commettere adulterio, l'indiziato era fortemente sospetto di essere stato istruito da un predicatore valdese.

Si registrano poco dopo le prime condanne al rogo per "valdesia": una donna nel 1312 a Pinerolo e ancora una donna e un uomo a Dubbione nel 1355.

Nei due secoli seguenti, si assiste ad un progressivo espandersi del valdismo in tutta la valle, malgrado la feroce repressione condotta da agenti ducali e inquisitoriali, col rapimento di fanciulli per rieducarli nei conventi e le condanne di eretici particolarmente ostinati al carcere, alle galere, al rogo.

Gli inquisitori lamentavano tuttavia che gli uomini della valle di Perosa non solo aderivano all'eresia, ma la diffondevano nelle valli vicine. L'impegno di

Papa Innocenzo VIII, volto ad estirpare l'eresia con l'invio di missionari e di inquisitori ed esortazioni al Re di Francia ed al Duca di Savoia ad inasprire la lotta all'eresia, non ottenne risultati apprezzabili.

Prima della Riforma i valdesi non erano organizzati in vere e proprie comunità, non disponevano di luoghi di culto, anzi frequentavano la chiesa cattolica, celando i principi della loro fede che confortavano nelle riunioni con i "barba". Nei casi dei pericoli imminenti, si riunivano in grotte e caverne. Le loro dottrine, pur conservando vari elementi di cattolicesimo, avevano come unica base la Bibbia e, con questo principio dell'autorità sovrana, in materia di fede, della Sacra Scrittura, erano ormai preparati ad aderire alla Riforma protestante.

TRE SECOLI DI GUERRA, PERSECUZIONI, ESILII

Il secolo XVI, già così gravemente turbato da aspre lotte religiose, era iniziato funestamente per il Piemonte. Nel 1515, nel corso delle guerre d'Italia fra spagnoli e francesi, il Pinerolese e la Val Perosa vengono invasi dagli eserciti rivali e diventano teatro di guerra fra i due potenti stati. E le conseguenze della guerra sono facilmente immaginabili: pestilenze, devastazioni, miseria.

Intanto ci stiamo avvicinando ad una svolta determinante nella storia del valdismo: l'adesione alla Riforma. Le dottrine dei riformatori protestanti erano solo parzialmente nuove per i valdesi. Un primo sinodo si era riunito nel vallone del *Làou* di Fenestrelle nel 1526 per stabilire la posizione dei valdesi nei confronti delle nuove dottrine ed un secondo nel 1530 a Mérimond nel Luberon. Nel sinodo riunito nel 1532 a Chanforan, in Val d'Angrogna, vennero approvati a grande maggioranza gli articoli proposti dai riformatori.

Fra le più importanti decisioni prese, vi fu quella della pubblica professione del culto riformato al posto delle riunioni clandestine.

L'anno seguente venne convocato un altro sinodo a Prali, nel corso del quale la maggioranza confermò le decisioni prese a Chanforan, non senza la vivace contestazione soprattutto da parte di due "barba", decisamente contrari a rinunciare a vari principi nonché alla



La chiesa di S. Pietro in Vincoli a Villar Perosa. Venne costruita tra il 1711 e il 1718, probabilmente su progetto dello Juvarrà o di un suo allievo.

testimonianza tipica del valdismo medioevale, fondata soprattutto sulla predicazione itinerante.

Nel 1536 gli eserciti francesi invadono parte del Piemonte e naturalmente anche tutta la Val Perosa. È la prima dominazione francese nella valle. E quando, nel 1559, il Piemonte verrà restituito ad Emanuele Filiberto, sul versante sinistro della Val Perosa, l'*adrèit*, e su Pinerolo, la dominazione francese si protrarrà fino al 1574.

Intanto la decisione da parte valdese di costruire i primi templi, a partire dalla seconda metà del 1500, porta la situazione ad un punto di rottura: nel 1559, Emanuele Filiberto, al rientro nei suoi stati, ordina al capitano del castello di Perosa di arrestare tutti i ministri, di demolire i templi, di tornare al culto tradizionale. Ed allora è guerra perché i valdesi decidono di resistere con le armi e, contro ogni attesa, riescono a tenere testa alle soldatesche ducali al comando del Conte della Trinità. La guerra infuria per sette mesi (dal novembre 1560 al maggio '61) nelle valli Chisone, Germanasca e Pellice. Si giunge infine ad un accordo che viene siglato a Cavour il 5 giugno 1561, col quale viene in pratica ufficialmente riconosciuto dal governo sabauda un certo numero di comunità riformate, entro limiti ben circoscritti, e autorizzati alcuni templi: in località Dormigliosi, li *Durmilhoû*, sulle alture di San Germano; a Roccapiatta, in località Godini; al Grandubbone; al *Peni* di Perosa, sulle pendici del Bric Blecié.

Lo spirito di intolleranza religiosa ricompare nel 1573: il luogotenente francese Carlo Birago decide di impe-

dire il culto riformato; ma l'energica reazione valdese lo fa desistere dall'impresa.

Nel settembre del 1592, nuova invasione della valle da parte di truppe straniere: il condottiero ugonotto francese Lesdiguières, proveniente dal Delfinato, entra nel borgo di Perosa, pur protetto da alte mura, senza incontrare resistenza, e prosegue verso la pianura pinerolese.

Negli ultimi decenni del 1500 e nei primi del 1600, la Riforma protestante si consolida ulteriormente nella valle. Vengono aperti luoghi di culto anche fuori dai limiti consentiti: a Porte, pare in regione San Martino; all'Inverso Porte; a San Germano in località Volavilla, *Volavièla*; a Villar, in località *Sarét di Maourin*, poco sopra l'attuale municipio; a Pinasca. La comunità di Perosa e Pomaretto, oltre al tempio del *Peni* già citato, disponeva di un luogo di culto nei pressi della borgata li *Brés*, sulla riva del Rio Albona. Esisteva pure un tempio a la *Chapèllo*, nel quale, verso la metà del 1600, si riunivano i protestanti di Perosa, Pomaretto e Meano. Il tempio si trovava però su territorio francese (Val Pragelato), cioè sulla sinistra della strada che sale in mezzo alla borgata e che segnava il confine fra Piemonte e Delfinato. Il presbiterio si trovava invece sulla destra della strada, cioè in Piemonte, per cui il ministro, per recarsi dal presbiterio al tempio, doveva attraversare il confine, pur trovandosi i due edifici di fronte ed a pochi metri uno dall'altro.

Questa curiosa situazione di borgata divisa in due metà dalla strada permane-

tuttora per quanto riguarda parrocchie e cimiteri di Perosa e Meano.

Più tardi venne edificato un tempio a Pomaretto, alla base della scarpata sotto la borgata Pons, *So 'd Pouns*; l'edificio viene citato per la prima volta in un documento del 1672.

Dal 1596 al 1620, il Duca Carlo Emanuele I emanava una lunga serie di editti che intimavano ai protestanti di ritirarsi sulla destra del Chisone, l'*ènvèrs*, proibendo loro severamente di abitare e di possedere alcunché fuori dal ghetto autorizzato. Ma l'ingiunzione non diede apprezzabili risultati, malgrado un sanguinoso intervento delle truppe ducali contro i valdesi, come sempre irriducibili "ribelli" ad ogni sopruso.

E siamo ormai giunti agli anni della terribile pestilenza che mieté migliaia di vittime anche in Val Perosa. Nel marzo del 1630, le truppe francesi agli ordini del cardinale Richelieu invadono il Piemonte dando inizio alla seconda dominazione francese che, sul versante sinistro della Val Perosa, l'*adrèit*, e su Pinerolo si protrarrà fino al 1696.

Il 1655 è tristemente famoso per la sanguinosa crociata scatenata dal duca Carlo Emanuele II contro i valdesi del suo stato. Sono la riva destra, l'*ènvèrs*, della Val Perosa e le valli di San Martino e del Pellice a pagare, in poche settimane, con un tributo di sangue di 1.700 vittime, di fanciulli rapiti, di villaggi incendiati, di case saccheggiate, di raccolti distrutti, la loro dissidenza religiosa. La soldataglia ducale era comandata dal marchese di Pianezza, ambigua e bieca figura di fanatico bigotto. La crociata nota come "le Pasque Piemontesi" è stata una delle imprese più esecrabili che hanno macchiato d'infamia la Casa Savoia.

Con l'avvento al trono di Francia di Luigi XIV nel 1661, la situazione andò peggiorando per la chiesa riformata. Ai protestanti venne contestato il possesso degli ex locali di culto e degli ex beni della Chiesa cattolica. Con la revoca dell'Editto di Nantes (18 ottobre 1685), in tutta la Francia, e quindi anche in Val Pragelato e sul versante sinistro or. della Val Perosa, la revoca vietava il culto riformato, ordinava la demolizione dei templi, esiliava i ministri, vietava ai protestanti di abbandonare il paese. Scomparvero così nella valle i templi di Perosa, Pinasca, Villar (quello di Porte era stato probabilmente già demolito in precedenza).

Non pago dei risultati ottenuti nel suo stato, il Re Sole intimò al duca Vittorio Amedeo II di approfittare della favorevole opportunità per adottare anche nello stato sabauda analoghi provvedimenti, minacciando di annette-

re il Piemonte alla Francia in caso di rifiuto.

Ma gli editti ducali, che ricalcavano praticamente quelli emanati in Francia, non ottennero alcun risultato.

Allora il 22 aprile 1686, sette reggimenti francesi agli ordini del maresciallo Catinat muovevano all'assalto delle valli del Pellice, di Perosa lato "inverso" e di San Martino e la resistenza valdese veniva domata in poche settimane. A fine maggio, tutti i valdesi delle tre valli, uomini, donne, fanciulli (circa 10.000), che non erano morti nei combattimenti e nelle stragi venivano imprigionati in una quindicina di carceri del Piemonte.

Con la fine del 1686, tra foschi ricordi di guerre, di stragi, di saccheggi, distrutti i templi, incendiati i villaggi, poteva ritenersi, a viste umane, definitivamente cancellato il protestantesimo nello stato sabaudo. Contemporaneamente nelle tette prigioni, nei castelli, nelle fortezze del Piemonte, terminava anche dopo 8 mesi il martirio dei valdesi imprigionati. Con l'editto del 3 gennaio 1687, i supertstiti, ridotti a circa un terzo dai patimenti e dalle malattie, riacquistavano la libertà, ma dovevano scegliere: o rinnegare la loro fede ed essere confinati nel Vercellese o prendere la via dell'esilio verso l'ospitale Svizzera. A grande maggioranza optarono per l'esilio.

Ma la nostalgia del suolo natio era sempre viva fra gli esuli; dopo alcuni tentativi di rimpatrio falliti, un manipolo di prodi (circa un migliaio), partiva da Prangins nella notte fra il 26 e il 27 agosto 1689 e, sotto la guida del ministro e condottiero Enrico Arnaud, attraverso il Lago Lemano, la Savoia, l'alta Val Susa e la Val Pragelato sbaragliando i presidi francesi, in dieci giorni di marcia forzata giungeva in Val San Martino.

Ma la guerra non era finita: i valdesi si difesero per nove mesi assediati dall'esercito francese alla Balsiglia, finché, scampati miracolosamente all'accerchiamento e fuggitivi, furono raggiunti, il 27 maggio 1690 a Pramollo dalla notizia che il Duca, rotta l'alleanza francese, offriva la pace in cambio del loro aiuto militare. Il Duca autorizzava inoltre il rientro delle famiglie ancora in esilio e il ristabilimento del culto riformato negli antichi confini del ghetto alpino.

Nel 1696, anche il versante sinistro or. della valle ritornava al Piemonte e, due anni dopo, Luigi XIV ristabiliva l'alleanza con Vittorio Amedeo II, il quale si impegnava ad esiliare i suoi sudditi valdesi nati francesi. Il provvedimento colpiva praticamente tutti i nati

nei 66 anni (1630-1696) di dominazione francese su Perosa, Pinasca, Villar, Porte, compresi coloro che nel frattempo si erano trasferiti sulla sponda destra o altrove su territorio sabaudo e naturalmente gli immigrati da altre regioni francesi, come ad es. dalla Val Pragelato.

Stranamente i valdesi ex francesi non reagirono e si avviarono verso un nuovo esilio, che diventerà perpetuo, nel Württemberg, dove fondarono varie colonie alle quali diedero il nome dei loro villaggi d'origine: Perouse, Pinache, Serres, Grossvillars, Kleinvillars.

Per rendere l'idea dell'entità dell'emigrazione, ricaviamo da una lista, divisa per famiglie e completa di cognome, nome, età degli esuli, pubblicata nel "Bulletin de la Société d'Histoire Vaudoise, n. 10, 1893", le cifre seguenti:

Esuli da Perosa	267
Esuli da Pinasca	535
Esuli da Villar	369

Per un totale di 1.171

Si noti peraltro che si tratta di una lista parziale; il totale degli esuli della valle dovrebbe infatti aggirarsi sui 2.000.

I nomi di famiglia che ricorrono con maggior frequenza fra gli esuli sono:

Da Perosa: Barret, Bertallot, Bertullin, Coutandin, Héritier, Jayme, Mourix, Rivoir.

Da Pinasca: Bert, Bertet, Bertoch, Costabel, Gayde, Gilly, Justet, Lageard, Long, Richardson, Rouchon, Soulier, Travers, Volle.

Da Villar: Balmas, Chardoussin, Clappier, Combe, Gauthier, Granget, Griset, Peyrot, Salvay.

Nel 1705-1706, la valle è nuovamente occupata dai francesi che raggiungono la pianura ed assediano Torino.

Dal 1704 al 1708, Pomaretto e Inverso Pinasca fanno parte, con la Val San Martino, dell'effimera repubblica voluta da Luigi XIV, come stato cuscinetto, ironicamente nota come "Repubblica del Sale".

Dal 1744 al '47, un'altra sanguinosa guerra, detta di Successione austriaca, sconvolgeva il Piemonte. Si ricordi in questo periodo la memorabile battaglia dell'Assietta del 19 luglio 1747, vinta dagli austro-piemontesi contro i franco-spagnoli.

Nel 1789, scoppia la Rivoluzione francese e nel 1796-97, Napoleone invade la pianura padana. Nel 1798 Carlo Emanuele IV viene cacciato dal Piemonte: è l'inizio della *terza dominazione francese*, che si protrarrà fino al 1814, con l'intermezzo dell'invasione dei cosacchi della coalizione austro-russa nel 1799-1800.

Negli anni della dominazione napoleonica, i valdesi possono godere delle libertà civili e religiose; per contro si scatena un violento anticlericalismo e si registrano un po' ovunque atti sacrileghi contro la chiesa cattolica. Ma si tratterà di una breve parentesi: con la restaurazione dei Savoia (1814), si ritornerà alla precedente legislazione.

Ancora qualche decennio e, il 17 febbraio 1848, il Re Carlo Alberto firmerà l'Editto di Emancipazione dei valdesi e nel nostro paese non si dovrà più parlare di intolleranza religiosa. Dopo sei secoli di dispute e di lotte accanite, il 1848 segna l'inizio di tempi migliori nelle valli del Pinerolese, l'inizio di quella pace religiosa da sempre auspicata dalle menti aperte agli ideali di fratellanza e libertà.

CONCLUSIONE

Dovremmo completare il profilo storico della valle con la descrizione delle antiche opere di difesa; dovremmo parlare dei luoghi di culto, storia di almeno otto secoli per le chiese cattoliche e oltre quattro secoli per i templi valdesi; dovremmo ricordare anche la storia dell'istruzione, dell'industrializzazione, delle comunicazioni.

Ma questi sono argomenti che potranno formare oggetto di altre ricerche specifiche. Non dovremmo neppure ignorare gli avvenimenti che hanno sconvolto il nostro paese e la valle nella prima metà del nostro secolo: la dittatura fascista, la guerra, la Resistenza.

Questi sono però momenti di vita vissuta dagli ultrasessantenni di oggi e quindi potranno formare oggetto di studio per i ricercatori di storia locale delle nuove generazioni.

Guido Barèt

BIBLIOGRAFIA ESSENZIALE

BALMAS ENEA, *Pramollo*, Soc. Studi Valdesi, 1975.

BARÈT GUIDO, *Pomaretto "in Val Perosa"*, Ch. Vald. di Pomaretto, 1979.

BOUNOUS BOUCHARD CLARA, *Al di là del ponte... San Germano attraverso i secoli*, Ch. Valdese di San Germano, 1981.

FURLAN RENZO, *La chiesa di San Genesio attraverso i tempi*, Collana della Parrocchia di San Genesio, 1980.

PAPINI CARLO, *Come vivevano... Pinerolo, Val Chisone e Germanasca fin di secolo (1880-1920)*, Claudiana, 1981.

PERROT MAURO MARIA, *Valli Chisone e Germanasca*, Piemonte in Bancarella, s.d.

PITTAVINO ARNALDO, *Storia di Pinerolo e del Pinerolese*, Bramante Ed., 1964.

Un valoun 'd Val Seemartin: Ruclaret

Un vallone della Val Germanasca: Riclaretto

VITA MONTANARA
DEL PASSATO
CURIOSI TOPONIMI
E SOPRANNOMI
ERA BELLO VEDER SFILARE
GREGGI E MANDRIE...

Riclaretto era uno degli antichi undici comuni della Val Germanasca, annesso poi a Perrero nel 1928.

Il Gran Truc (m. 2366) è il punto culminante del vallone, dove convergono anche i Comuni di Pramollo e Angrogna, nonché l'ex comune di Faetto (Perrero).

Lâ bourjâ, lâ mianda e lh'alp
(Le borgate, le "miande" e gli alpeggi)

Nella prima metà del nostro secolo, vivevano nel vallone non meno di 300 persone, dedite prevalentemente all'agricoltura. Elencherò qui di seguito le borgate che erano abitate tutto l'anno, indicando fra parentesi il relativo numero approssimativo di famiglie che vi risiedevano.

L'Albaréo (9); Lh'Oulviè Damount e Daval (4); L'Eirëtto (1); Lou Grâ (3); L'Erviero Damount e Daval (2 e 6); Coumbogarin (14); Lou Chai, pron. Ciai (1); Lou Barnéou (10); Marcou (5); Lou Trussan (11); Lou Sanhasoun (1); Lou Peirounéou (10); Lou Jubés, pron. Giubés (8); La Mouliéro (1); Lou Coulét (1); Lou Reinaoud (2).

Vi erano poi nel vallone oltre una trentina di "miande" e due alpeggi. Per quanto concerne questo argomento, rimando i lettori all'articolo pubblicato nel numero di dicembre '91 de La Valaddo, che tratta delle "miande" e degli "alp" di tutta la Val Germanasca.

Gli abitanti di ogni singola borgata venivano indicati scherzosamente con caratteristici nomignoli: anche per questo argomento, rimando i lettori agli articoli di Ettore Merlo, apparsi nei numeri di giugno e settembre '90 della rivista.

Li coumbâl (gli affluenti del rio)

Nel rio principale, che nasce dalle pendici del Gran Truc, in località *Couloumbiéro - La Miano* (vista da lontano, la roccia sembra una colombaia), si gettano vari *coumbâl*:

Coumbâl dè Gardiol, dè Vèntremol,

dè la Chalm (pron. Cialm), Lou Gran Coumbâl, dâ Sarét, dè Bòuciéro, dè Turinet, dè lâ Chouliéra, dè la Mait, dè Pisoniéro, dî Chat (pron. Ciât), dè Rioufréit, dè Coumbo Eicuro.

Li biâl (i canali d'irrigazione)

Per irrigare prati, campi e orti, l'acqua di piccole sorgenti veniva raccolta nei *gouërc*, piccoli stagni che venivano vuotati, a seconda delle necessità, da una a tre volte al giorno.

Erano tempi duri: per sopravvivere occorreva sfruttare al meglio i terreni irrigui; i diritti sulle acque erano divisi ad ore; per un diritto non osservato, la gente si eccitava, litigava, *për un pic d'aigo* (un filo d'acqua) i *'s butavèn pèdre!*

Vi era poi una fitta rete di canali, derivati prevalentemente dal rio principale o dai *coumbâl*. Il canale più a monte era *lou biâl dè lâ Trouncéa*, che derivava l'acqua dal *coumbâl dè Vèntremol*; dal *Riou dè Ruclarét* erano derivati i seguenti *biâl*: *dè lâ Chouliéra*, che prendeva l'acqua in prossimità dell'alpeggio *La Patto*; *dè l'Èrbrioso*; *dâ Bialét ou dè Banus*; *lou Biâl Nòou*, fino alla borgata *lou Barnéou*; *dè Róouahin*: *dâ Chaplét*, pron. Ciaplét; *dè Marouchas*, *dè l'Èmbourné*, *dè l'Angulhëtto*; *dè lâ Bruzâ*; *dè Més*; *dè Rioundét*; *dè l'Eichalé*; *dî Moulin*; *dâ Jubés*; *dâ Reinaoud*; *dâ Sére Marcou*; *dè la Plancëtto*, *dè Râpiòou*; *dè Rioundét*.

I nomi di famiglia ed i soprannomi

I nomi di famiglia del vallone erano essenzialmente quattro: *Bounous*, *Clot*, *Giacomino*, *Peyronel*; poco diffusi altri cognomi: *Ferrier*, *Morat*, *Costantino*, *Micol*, *Reynaud*, *Pons*, *Viglielmo*... Tipico il caso delle borgate *Lou Trussan*, *Marcou* e *Peirounéou*, dove il cognome delle famiglie ivi residenti era uno solo: *Peyronel*. Da qui la necessità di affibbiare ad ogni famiglia, oppure anche a singole persone, un soprannome (o perfino due). Ecco un elenco dei soprannomi ricorrenti:

Lî Guësco, i chiacchieroni, da *guësco*, chiacchiera, facilità di parola; *lî Loup*, i lupi; *lî Peirét*, dal nome di famiglia *Peyret*; *lou General*, il genera-

le; *lî Taclét*, i costruttori di "taccole", *lâ taccla*, caratteristiche fibbie in legno per legare le corde; *lou Paizan*, il contadino, *Bèrtocch*, dal nome di famiglia *Bertocchio*; *Temì*, abbreviativo, di *Bartelèmi*, Bartolomeo; *lou Casinié*, il casciniere; *lî Tourëtto*, i Torretta; *Maïéro ou Maierin*, dal nome della borgata *la Maïéro di Prali*; *Pierucchou*, pron. *Pierücciu*, diminutivo di *Pière*, Pietro; *Fleuito*, flauto o spilungone; *Tè Brüzou*, ti brucio; *Prandou*, pratonuovo; *Pietrou*, da *Pière*, Pietro; *Floür d'Amour*, fior d'amore; *lou Reisiaïre*, il segantino; *Pléc*, l'Usaie, l'usuraio; *Motti*; *lî Pèloü*, i pelosi; *Talmoun*, dal nome di famiglia *Talmon*; *Marocco*; *Varisio*, da *avar*, *avarisio*, avaro, avarizia; *Touniét*, diminutivo di *Anton*, Antonio; *lou Cit*, il piccolo; *Bèllo*, scintilla; *Berger*, da *Bèrgie*, pastore; *lou Biou*, bue; *Taradan*, sempliciotto; *la Nonno*, nonna; *Bouroullho*, garbuglio; *Toni dâ Fioc*, Antonio del Fiocco; *lou Nivou*, il nuvoloso; *Barét*, dall'omonimo nome di famiglia; *la Mouliéro*, dall'omonimo nome di borgata; *Bout*, dall'omonimo nome di famiglia; *la Sèntimmo*, moneta da un centesimo; *Soldi*, il soldo, i soldi; *lou Sounadour*, suonatore; *Nèvruchio*, nevischio; *Ratto*, topo; *lou Chouc*, dalla località; *lou Fransè*, francese; *lou Sendi*, sindaco; *lâ Rissa*, le ricciute; *Not*, dalla località; *lou Sarjant*, sergente; *lou Bis*, collierico; *lou Count*, conte; *lou Manhinét*, diminutivo di *manhin*, calderaio; *Bèddoun*, forse da *bèddeno*, grosso ventre; *Coulin*, forse diminutivo-abbreviativo di *Jacque*, Giacomo, *Jacoulin*; *lou Roû*, rosso; *Jandou*, Giovanni dolce; *Caranto Vouëlp*, quaranta volpi; *Tabourin*, forse da *tabourèt*, sgabello persona di piccola statura; *lou poustilhoun*, il postino; *lou Chabrie*, allevatore di capre, da *chabro*, capra; *Tucchou*; *Toulhoun*, da un difetto di pronuncia dell'interessato: *toulhoun*, invece di *talhoun*, parte di una patata, salame o altro tagliato a pezzi; *Pèdrin*; *lou Mèrlou*; merlo; *lî Magistre*, i maestri; *Jaclin*, diminutivo di *Jacque*, Giacomo; *lî Grô*, i grossi (proprietari). Un Giacomo *Peyronel*, detto *Coulin* o *lou Grô*, disponeva di un grosso branco di mucche e capre e preparava formaggi e *sèras*. Aveva imparato a fare *la bouno* (il presame) in Svizzera: il suo *sèras* era noto come il migliore della valle per aroma e conservazione; ma purtroppo non ha lasciato alcuna ricetta. Era

proprietario anche di uno *jumarre*, *gimèrou*, quel rarissimo ibrido toro-cavalla o toro-asina di forza proverbiale, venuto a venti e più anni.

Uno legèndo (una leggenda)

Cant la 's fèzio là vèlha ènt i tèt, li meinà 's coujavèn ènt à jas ou sù 'dla pallho e li donn, pèr fâ-li ità tranquille, i countiavèn laz èstoria 'd là fantina e di soursie.

La 's diziò qu'a la roccho dè Marouchàs, la lh'èro lou diàou; qu'èntavo fâ amènt pèrqu'è a sourtio 'd laz eiclapeuira 'd la roccho e à pilhavo li meinà pà brâv.

Cant la s'anavo dou là chabbra, èntavo pasà prèe dâ roucie e li pououroi anavèn lèst. La 's countiavo qu'uno bèrgièro, pèr fâ pasà la pòou, uchavo e chantavo tant fort da fâ èiturni là roccha e èrboumbâ lou clapie dâ Crouzàs: la pòou fèzio sourti la vouts!

Parolla e ditoun èdmèntià

(parole e detti caduti in disuso)

La talièro, mensolina attorno al davanzale del camino; *lou talhiè*, tavoletta rotonda in legno, con manico per appenderla, serviva per porvi sopra la polenta e tagliarla a fette; *la cléo*, consisteva in alcuni listelli fissati tra una trave e l'altra del soffitto, serviva per posarvi le micche di pane; quando il campo di grano era infestato da *la tartaréo*, si diceva che quest'erba infestante *malh lou pan fin sù la cléo e lou fèn sù la léo*; *churillho*, pietruzza adatta per turare piccoli buchi nei muri fatti a *paouto* (fango) e soprannome scherzoso dato talvolta ai muratori; *la ficco*, sbarramento fatto nel rio con ramaglia, pietre e zolle per deviare l'acqua nel *biâl* per irrigare; *lh'èrgueivol* erano i canaletti derivati dal *biâl* e praticati nei prati per distribuire l'acqua; *lou bourdoun e la bialanho*, canali che scorrevano fra una proprietà e l'altra; *baro daval, dè mès, damount*, prati lunghi e in senso trasversale, così indicati rispetto alla loro posizione riferita a *la bialanho*; *là roccha èiturnisèn, rimboumbèn*, l'eco che rimbalza dalle rocce; *èrdoundâ*, rimbalzare: *èntò fâ amènt a laisà anà dè palavirèt* (schiaffi) *pèrqu'è souvènt ilh èrdoundèn*; *lou fouët di cartounie*, la frusta dei carrettieri; *un lourdon a man èrvèrso*, un manrovescio; *èrtournâ*, riportare una striscia di terra nei campi in pendio dal basso all'alto con la gerla; *la baoucho*, (pron. bàucio), erba non tagliata l'anno precedente; *lou brounsin*,

la brounsino, la sounallho, lou sounalhô, lou dèc dèc, lou carcavèl, campanelle piccole, specialmente per pecore, capre, capretti; *lou broumbou, lou roudoun, la bèrsano*, grossi campanacci per le mucche; *lou bèrnagge*, paletta per le ceneri, ma l'*è un bèrnagge* voleva anche indicare un campanaccio che aveva perso il suono.

Purtroppo, nei villaggi, il tempo del suono allegro di campanelle e campanacci e quello dei bei collari in legno intarsiato con artistici disegni (*là canaouila*) è finito per sempre. Era bello veder sfilare greggi e mandrie, si sarebbe detto che le mucche ci tenessero ad essere le prime del branco e fossero fiere di portare appeso al collo un bel campanaccio, facendo battere il battaglio (*lou batalh*) a tempo di marcia.

Laz èrba e là planta dâ vaolun (erbe e piante del vallone)

L'èrparâ, bistorta o serpentina; *lou cènabreulh*, ombrellifera; *lou lapas*, bardana; *lou chaplas*, farfaraccio; *pè 'd leouwe*, mazzolina; *vèntremol*, festuca, che viene usata per "affienare" la ricotta, *lou sèras*; *la sireuho*, celidonia, che secerne un succo giallo adoperato per far scomparire i porri; *lou ranounle ou jaounoun*, ranuncolo, viene usato come impiastro sulle parti dolenti e contro i reumatismi; *lou mourpoursin*, tarassaco; *lou panchooudèt*, erba vetriola o parietaria; *la pimpinèllo*, primula di montagna; *lou broussé*, rododendro;

lou tabacas, arnica; *la draouzo ou li draou*, ontanello; *la vèrno*, ontano; *la pisséro*, sorbo selvatico; *l'alièro*, sorbo di montagna; *lou plai*, platano; *lou mèlze*, larice; *lou sap*, abete; *la plèggo*, resina del larice; *lou bijoun*, resina del pino e dell'abete, *l'albouèrn*, citiso o maggiociondolo; *lou bès*, la betulla; *l'oulanhie*, il nocciuolo, *l'oulanho*, la nocciuola; *l'albro*, pioppo; *lou roure*, quercia; *la broppo*, *la brouparéo*, castagno non innestato e relativo bosco ceduo; *lou volze*, varietà arborea della famiglia dei salici e che in primavera produce degli amenti, *li chatin*: *lou volze di chatin l'è uno planto goulouzo l'ououteunh pèr li lapin*; *lou gènebbre*, ginepro, le bacche venivano impiegate per fare la birra casalinga e gli arbusti per i falò e per spazzare i camini; *lou seuic*, sambuco, il fiore veniva usato per preparare tisane, nella birra casalinga ed anche nella minestra, era considerato un depuratore del sangue, le bacche, *là grana*, servivano per la marmellata, i polloni, *là fèrla*, per fare due tipi di giocattolo: lo schizzetto, *la guisarèllo*, e lo scoppietto, *l'èschoupèt*, adattando il pollone a cannuccia, il primo veniva riempito con acqua da schizzare e l'altro per lanciare un tappo di canapa (*la rito*) ben duro, soffiandovi dentro.

* * *

Quante altre memorie del passato si potrebbero raccontare! Erano sì tempi duri; ma lasciatemelo ripetere: com'era bello veder sfilare greggi e mandrie!

Levy Peyronel



La cappella valdese di Combagarino (Vallone di Riaretto, val San Martino), sulla cui facciata figurava la seguente curiosa iscrizione ormai quasi cancellata dall'inevitabile usura del tempo:

HAMA DIO E NON FALIRE
FA PUR BENE E LASI A DIRE-L'AN 1740.

Il Museo Storico della Balsiglia

Il villaggio della Balsiglia, situato alla confluenza del Rio Ghinivert con la Germanasca di Massello, fu teatro, nell'inverno e nella primavera del 1689-90, della disperata resistenza dei valdesi reduci dall'esilio in Svizzera, contro le truppe franco-sabaude del Catinat e del De Feuquière.

È possibile raggiungere Balsiglia in auto, ma, poiché la strada che risale il vallone di Massello dopo la borgata *Cit Pasét*, non è più asfaltata ed è molto stretta, è consigliabile percorrere l'ultimo tratto di strada a piedi (circa mezz'ora dal Cit Pasét a Balsiglia): la modesta fatica sarà ampiamente ricompensata dalla possibilità di ammirare con calma lo splendido paesaggio alpino, "scoprendo" i luoghi che furono teatro della battaglia.

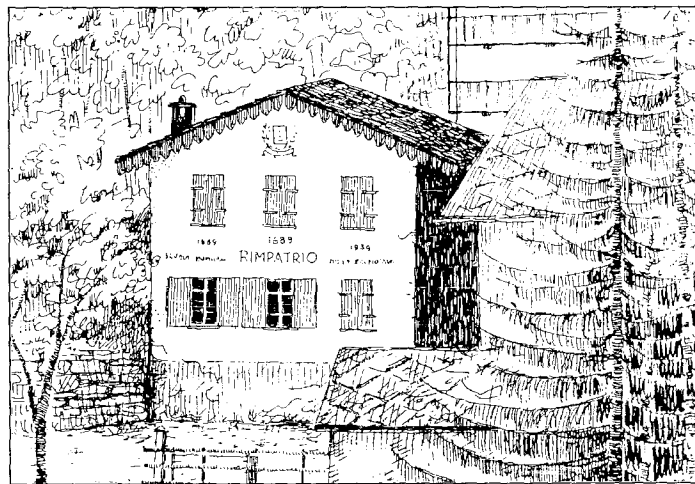
L'edificio che ospita il Museo risale al 1889, anno in cui la Chiesa valdese volle celebrare il secondo centenario del *Glorioso Rimpatrio* erigendo una "scuola monumento" ai piedi dell'ultima propaggine della Cresta dei Quattro Denti, roccaforte dei trecento irriducibili superstiti guidati dal pastore-condottiero Enrico Arnaud.

Cinquant'anni più tardi, nel 1939 in occasione della celebrazione del 250° anniversario, venne allestito al primo piano dello stabile la mostra-museo che concentra la sua attenzione specifica sul rimpatrio (1689) e sull'assedio sostenuto dai valdesi (1689-90).

La strutturazione museografica si avvale di: armi, cimeli, antichi documenti, fotografie, grafici, plastico tracciato dell'itinerario del rimpatrio, lista dei partecipanti alla spedizione, stampe, riproduzione in scala del monumento eretto a Prangins sul Lago Lemano, luogo di partenza della spedizione, e di Sibaud, sulle alture di Bobbio Pellice, dove avvenne lo storico giuramento di reciproca fedeltà fra soldati e ufficiali.

Per visitare il Museo chiedere informazioni al pastore valdese di Perrero, recapito telefonico (0121) 80.88.16.

Guido Baret



Massello (Valli Valdesi) - Il Museo della Balsiglia.



L'Unioun Vodouazo 'd lâ Maire (Prâl, lh'ann trênto).
(Archivio Carlo Ferrero).

LA CHASO A L'OUËRS

Â coumënsamënt dë l'eutsënt (800) a la bourjâ dâ Croûzët (aouto Val Seemartin) la lh'ëro un mountanhin biën grant; al avio pâ dë familho, â vivio ën soulituddo; quëlli dë la bourjâ i li dizin "barbou Bartelëmi lou grant".

L'outeunh tart al ajuavo un poc touta lâ familha cant ilh amasavën lou puërc e, naturalmënt, â fëzio 'dcò ël fëstin; peui imancablamënt â dizio: «ouz avë fait tuti votre fëstin e euiro vaou 'dcò fâ lou meou».

Â pilhavo soun lonc fuzilh a pëiro a fuëc a l'eicarsëlo e al anavo poustâ-se â Sère dë l'Agulho, dount lou bla qu'avio jo butâ uno bëllo breulho, atiravo lh'ouërs, quë sourtin afamâ dâ bôc dë lh'Eicëlhoun e vënin umpli-se dë breulho.

Barbou Bartelëmi al avio uno bouno miro, la lh'ëro zhamé aribâ dë pâ amasâ l'ouërs â prim couëlp; la chaso lh'asëguravo la prouvisto dë cam pë tout l'uvërn.

Ma pasant lh'ann, 'dcò notre brâv chasdou coumënsavo a ërsënti dë deitouërbi 'd la vëlhio: la visto coumënsavo a ëse papi claro, la man ëro papi fërmo coum uno vë; tout eiquën a ou sabio bën, tutun al â vougù tëntâ ëncâ uno vë lou couëlp.

Ma maleur! cant l'ouërs é sourti dâ bôc, noupâ l'amasâ 's dâ couëlp a l'â moc ferì.

Notre paoure chasdou al ëscapavo alouro pi vitte qu'ën prëso, ooub la bëstio furiouzo ai garët. Cant l'ouërs lh'ëro bëlle acol, a s'é vît përdù. Ma a la simmo 'd la Gran Brouo la lh'ëro dë mëlze e lou maleiroü chasdou al é itâ lëst a rampiâ sù dë un dí pi aout.

Dëcò l'ouërs à prouvâ dë rampiâ, ma lâ primma brancha ërën trop aouta e â poulo pâ lei aribâ.

Alouro la bëstio s'é butâ a curâ ooub lâ piotta e ooub lâ dënt a la viroun dâ mëlze e dë lâ rèi qu'à troubavo i n'ën fëzio dë bucëlha.

Doua lonja oura ërën jo pasâ, ma l'ouërs countuniavo a curâ sampre pi furiou e notre barbou Bartelëmi à vëio quë lou mëlze, quë trantoulhavo jo, aourio papi ërzistù pë bien.

Soc fâ? La lh'é vëngù un'idéo: a s'é chavâ la chamizo coum al â pougù, a l'â umpli dë brancilha e dë coucounilha (1), a l'â liâ â foun, peui al â foutù lou fagot dâ leirre, drët coum un'eichalo, dë la Gran Brouo. Lou fagot s'é butâ a picatâ a völi pë lî bals, sënso fërmâ-se,

fin â foun 'd la coumbo 'd l'Agulho.

L'ouërs, troumpâ da l'ëngann, é dranchâ aprè dâ fagot, crëient quë la 's tratëse dâ chasdou.

Cant lou paour'om à vît l'ouërs jo bën leunh aval pë la brouo, al é ëdsëndù dâ mëlze e a s'é precipitâ ën diresioun dë la loucalità lâ Coumba pë aribâ â Croûzët da soubbre pë la vio pi couërto. A l'avio ëscapâ bëllo: aribâ a lâ primma meizoun, al ëro salv, ma sënso fla, sënso fuzilh, sënso chamizo.

Ma l'é 'dcò la driëro vë qu'al é itâ tëntâ dë chasâ l'ouërs!

Carlo Ferrero

¹ Coucounilha a Prâl; couquilha a Masèel; coucanha a Rooudourët.

Traduzione

LA CACCIA ALL'ORSO

Al principio dell'800, nella borgata Crosetto (alta Val Germanasca), abitava un montanaro molto alto di statura; non aveva famiglia, viveva in solitudine; gli abitanti della borgata lo chiamavano "barba Bartolomeo il grande".

Nel tardo autunno, aiutava un po' tutte le famiglie quando veniva ucciso il maiale e, naturalmente, partecipava pure lui al "festino"; poi immancabilmente diceva: «avete fatto tutti il vostro "festino" e adesso vado anch'io a fare il mio».

Imbracciava il suo lungo fucile a pietra focaia e andava ad appostarsi al Serre dell'Aguglia, dove la segale, ormai ben in erba, attirava gli orsi che uscivano affamati dal bosco degli Eicëlhoun e venivano a riempirsi di segale in erba.

Barba Bartolomeo aveva una buona mira, tanto che non gli era mai successo di non uccidere l'orso al primo colpo; la preda gli assicurava la provvista di carne per tutto l'inverno.

Ma col passare degli anni, anche il nostro bravo cacciatore cominciava ad accusare i disturbi della vecchiaia: la vista andava indebolendosi, la mano non era più ferma come un tempo; tutto questo egli ben lo sapeva, tuttavia volle tentare ancora una volta l'avventura.

Ma disgrazia! Quando l'orso uscì dal bosco, anziché ucciderlo sul colpo, lo ferì soltanto. Il nostro povero cacciatore si diede allora a precipitosa fuga, con la belva inferocita alle calcagna.

Quando l'orso gli era quasi addosso, si è visto perso. Ma in cima alla "Gran Brouo" vi erano dei larici e lo sfortunato cacciatore è stato lesto ad arrampicarsi su uno dei più alti. Invano tentò anche l'orso di arrampicarvisi: i primi rami erano troppo alti e non poteva arrivarci.

Allora la belva si diede a scavare con le zampe e con i denti attorno al larice, riducendo a brandelli le radici che trovava.

Erano passate già due lunghe ore, ma l'orso continuava a scavare sempre più inferocito e il nostro barba Bartolomeo si rendeva conto che il larice, ormai assai malfermo, non avrebbe retto a lungo. Cosa fare? Gli venne un'idea: si levò la camicia come poté, la riempì di ramoscelli e di pignette, la legò in fondo, poi lanciò il fagotto dalla parte, ripida come una scala, della "Gran Brouo". L'involto rotolò a grandi salti fra le balze, senza fermarsi, fino in fondo alla comba dell'Aguglia. L'orso, tratto in inganno, si precipitò all'inseguimento del fagotto, credendo che si trattasse del cacciatore.

Quando il pover'uomo vide l'orso ormai lontano giù per il pendio, scese dal larice, si precipitò in direzione della località Combe per arrivare al Crosetto dal disopra seguendo l'itinerario più breve. L'aveva scampata bella: giunto alle prime case era salvo, ma senza fiato, senza fucile, senza camicia.

Ma fu anche l'ultima volta che venne tentato di dare la caccia all'orso!

(È un fatto realmente accaduto).

Creouc

Creouc
din lou Soulhel
meme se l'ee nòit.
Creouc
din l'Amour
meme se la lh'a la gramisio.
Creouc
din lou Boun Diou
meme se ôiro al ito chuttou.
Creouc
din la Libertà
meme se la lh'a qui la deitruí.
Creouc
din la Counsiensio,
din la Counvinsioun,
din la Voulountà
de ma Gent
de vioure Libbre!

Ugo Flavio Piton
Lou Charjau da Roure

Loû travòlhs d'ôn viegge. Fênô

A l'intrô dè la primmo e drant què l'èrbo coumenssè a crèise, lè prumiè travòlh l'èro quel dè pouliô loû prô, coumâ dire: curô loû beûls, fâ loû pourtaus, ebardô lâ darbouniera, epeirô e, chaatant, dècò endrujô ou frizô loû gatons dè leûm pâ counsumâ, s'ouz avion jô endrujô lè prâ l'outônh drant. Tû qu'loû travòlhs il anian faet a soun temp, dè maniero què, dò què l'èr' l'ouro, la sè pouiô seô degeenâ; en eefet, cant lè dôlh èr' ben martèlâ, la faziô mountâ lè fumer d'achapô un' jaero què l'eberchôvô ou un' darbouniero què l'ëmarusôvô.

Aprè aguee ben pouliâ prô e girps, la gent souaetôvô què lè temp vouluèssè dècò s'ajouô, e surtout què la plouguèssè chaatant. Souvent, sè la primmo anio eesuto, ouz atendiôn abou spèranso l'aribô dè la Sèman' Sento, perquè noutri velhs i dizion què, quell' sèmonô, l'èr' lâ fènnâ què coumandôvan, e què l'èr'èlla què faziân plaure tû loû jours.

Aribent â mee dè juin ou coumensiôn a aprestô la granjo en chavent lè fen veire (sè la n'i èr'encôro) dâ môre, en etoupeut lâ trappa d' lâ ratta (lè fen ratâ â pouiô fâ d' môm a lâ vaccha), en pouliënt l'iero e lâ pantèria dè maniero què, s'ouz arbaatôvoun dè fen pâ d'avanso sech, ou l'ebouleôvoun per qu'loû caeri.

A la fiero dâ Viaaret, què chòc arè vèr' la meitâ dâ mee dè juin, loû seitors — sè la mounèd zè permetiô — il acètôvoun loû mèbbli neseleri: couliés, coula (pèira a emoulô), vouloûms e surtout dôlhs. Da so què niè souvenou, a qu'loû temp la lh'èro douâ marca dè dôlhs: loû ture e lâ pravèllha, qui avio preferenso per l'ôn e qui per l'autre.

Sè fin èuro la pluô èro magôro ben vito e dezirô, doozèuro pâ mèi; l'èr' melh sè lè temp sè mantèniô su l'auro. A la lèvô dâ jourm lè seitor virtuoû â prèniô soun dôlh jô martèlâ dâ la vèllho e â sè pourtiô â pra. Souvent al avio magôro encâ frèit â dee a emoulô, ma cant lè soulelh ebrichôvô dè darère loû brics, un'etenduô d'endônhs èro jô seô. Aprè aguee minjà lè deejôn, què sa fènnâ lh'avio pourtà â pra, â douniô un'arfreechô a soun dôlh e â sè butôvo mèi a seô. Entrèmentè lè soulelh coumensôvô a echaudô e la fatiggo a sè fâ senti. Alouro al arbaatôvô sou mèbbli e â s' n'anio a meezon.

Moun pappâ dioulôe, qu'èro ôn bon seitor, â countiôvô què, dò qu'al aribiô â pra per seô, l'èrbo qu'èro mari a talhò, coumâ l'èrbo rousô, i dizio â seitor:

«Siâ-ou jouve ou siâ-ou velh? S'ou siâ jouve ou siâ pâ bon a martèlô ni a emoulô, baesou la tètô e ou laesou pasô; noumpô s'ou siâ velh ou siâ bon a martèlô e a emoulô, alouro sioue oblijô a mè laesâ talhò». Choual dâ Ris dioulôe, qu'èro ôn gran travalhau, e dècò ôn bountempion dâ caratere empaeable, â dizio: «Mi, cant vau seô e aribbou â pra, l'èrbo l'envittou totto: qui vò vèni ven, qui vò pâ vèni, qual iite».

Per tournô su noutre discours dâ fènnô, cant l'èrbo èr' talhò, lâ fènnâ aribiôn abou lâ forcha e loû vouloûms per ebouleô louz endônhs e mèire l'èrbo qu'èr' soubro prè dâ murs, dâ bouesons, dâ beûls e d' lâ bouaena.

Aprè ôn jourm ou dou, sègont lè temp què la faziô, din la matinô ouz anion virô lè fen e, l'aprè meijourm ver' la baas'ouro, ou l'envirouôvoun per pèu fâ lâ brasô. Noumpô, s'al èr' pâ pro sech e la mènesôvô dè plaure, ou l'acuchôvoun, per pèu mèi l'ebouleô dâ què lè temp s'arbutiô â bèl. Dè vieggi la plouviô un' sèmonô ou quinze jours dè fièlo; alouro, cant ouz anion ebouleô lâ côecha, lâ faziôn plu què dè leûm. Aprè aguee acuchâ e decuchâ pluziôri vieggi, l'aribio lè jourm què lè fen èr' sech; alouro lâ fènnâ faziôn brasô abou lè raatèl, louz ômni sou faes abou tree còrda per travèrs e i s' iou charjôvoun su l'eecino, abou lâ tètô plantô din lè tètè ecavi sou la còrda dâ mèi.

Nouzautri mossi ouz'èroun pancâ bouni ni pro fort per fô e chareô loû faes groupâ abou tree còrda; alouro ou chareôvan lè fen abou lè port'faes ou abou lè bourôs e ou jouôvoun l'ôn l'autre a qui pourtiô mèi dè brasô. Mi, què z'eic prouvâ, ou gatantisou què chareâ fen, magôro tou l'aprè meijourm, abou lè chaut dâ mee dè julhet, dè l'Envèrs d'amount ou, encâ pèis, dè l'Envèrs d'avôl, l'èr' dabon pènbille. Ma a qu'loû temp la fatiggo nouz epouvav' pò, eentent counsiens dâ sacrifici qu'arclamôvô la vitto dâ mountanhòrt.

La vento tènî prèzent què loû proupieteri dè tèra dâ Viaaret e dè lâ bourjô a l'aviron, â countre d'autri paî, tou so qu'il arbaatiôn din la campannho la pasôvô su saz eepalla: fen, gran, triffla, jôs, la sè chareôvô tou acol. Chac famillho il envernôvô da douâ a cattre vaccha e bican n'avion mèquè uno; alouro tènî un' roso qu'ariô epamhâ tantaa fatigga la vouliô dire aguee â tèit un' vaccho dè mens da

blèchô. Malgrè totta qu'lâ siours què sè versôvoun, lè fènnô l'èr' ôn dè qu'loû travòlhs què sè faziôn voulountiè. Su loû prô la sè vedvo ôn furniziè dè persouna què s'afarôvoun: qui seôvo, qui ebouleôvô, qui virôvo, qui ratèlôvô, tut èroun contens, tut sè razouôvoun e s'ajouôvoun. Oi, l'èro un' vitto dè sacrifici, un' vitto paura, ma riccho dè valours qu'èuro ouz aveen pâ mèi; mens d'egouizme e d'ipoucriziô, ma mèi dè senserità e d'amitiè.

Guido Reisent

Traduzione

I LAVORI D'UNA VOLTA. LA FIENAGIONE

All'inizio della primavera, e prima che l'erba cominciasse a crescere, il primo lavoro era quello di ripulire i prati, cioè: scavare i fossi, fare i canaletti derivatori, spargere le talpaie, togliere i sassi e, ogni tanto, anche concimare o sbriciolare i grumi di letame non consumati, se avevano già concimato il prato l'autunno prima. Tutti quei lavori dovevano esser fatti a tempo debito, sicché, non appena era il momento, si poteva falciare senza intralci; infatti, quando la falce era ben martellata, faceva stizzare se si prendeva un ciottolo che la sbrecciava o una talpaia che l'ottundeva.

Dopo aver ripulito bene prati e sodaglie, la gente si augurava che il tempo volesse anche dare una mano, soprattutto che piovessè ogni tanto. Spesso, se la primavera si presentava asciutta, aspettavamo con speranza l'arrivo della Settimana Santa, perché i nostri vecchi dicevano che quella settimana comandavano le donne ed erano loro a far piovere tutti i giorni.

Arrivando al mese di giugno cominciavamo a preparare la grangia togliendo i rimasugli del vecchio fieno (se ce n'era ancora) dal riquadro, tappando i buchi dei topi (il fieno guastato dai topi poteva nuocere alle vacche), pulendo l'aia coperta ed il soppalco in modo che, se raccoglievamo fieno non abbastanza secco, lo spargevamo in quei posti.

Alla fiera di Villaretto, che cade sempre verso la metà del mese di giugno, i falciatori — soldati permettendo — compravano gli attrezzi necessari: bossoli per la cote, coti (pietre per

affilare), falcì messorie e soprattutto falcì fienale. Per quanto mi ricordo, a quei tempi c'erano due marche di falcì fienale: le "turc" e le "pravèllha", chi preferiva l'una e chi l'altra.

Se finora la pioggia era stata considerata magari con favore e desiderata, da ora in poi non più; era meglio se il tempo si manteneva sul vento. Sul far del giorno il falciatore solerte prendeva la sua falce già martellata dal giorno prima e si recava al prato. Spesso aveva forse ancor freddo alle dita nell'affilare, ma quando il sole sprizzava da dietro le vette, una distesa di andane era già falciata. Mangiata la colazione, che sua moglie gli aveva portata al prato, dava una ripassatina alla falce col martello, poi ricominciava a falciare. Intanto il sole cominciava a scaldare e la fatica a farsi sentire. Allora raccoglieva i suoi attrezzi e se ne andava a casa.

Mio padre buonanima, che era un buon falciatore, raccontava che, non appena giungeva al prato per falciare, l'erba cattiva da tagliare, come l'erba rossa, diceva al falciatore: «Siete giovane o siete vecchio? Se siete giovane non siete capace né di martellare né di affilare, chino la testa e vi lascio passare; invece se siete vecchio siete capace di martellare e di affilare, perciò sono costretta a lasciarmi tagliare». Cesco del Ricciuto buonanima, che era un gran lavoratore, ed anche un buontempone dal carattere impagabile, diceva: «Io, quando vado a falciare ed arrivo al prato, invito tutta quanta l'erba: chi vuol venire viene, chi non vuol venire se ne stia».

Tornando al nostro discorso della fienagione, quando l'erba era tagliata, le donne arrivavano con le forche e le falcì messorie per spargere le andane e falciare l'erba rimasta vicino ai muri, ai cespugli, ai fossi ed alle pietre terminali.

Dopo uno o due giorni, a seconda del tempo che faceva, in mattinata andavamo a rivoltare il fieno e, nel pomeriggio verso il crepuscolo, l'avvoltolavamo per poi fare le bracciate. Invece, se non era abbastanza secco e la pioggia minacciava, l'ammucchiavamo, per poi di nuovo spargerlo non appena il tempo si rimetteva al bello. A volte pioveva una settimana o quindici giorni di fila; allora, quando andavamo a spargere i mucchi, non facevano altro che letame. Dopo aver fatto e disfatto parecchie volte i mucchi, arrivava il giorno in cui il fieno era secco: allora le donne facevano le bracciate con il rastrello, e gli uomini i loro fasci con tre corde di traverso e se li caricavano sulla schiena, con la testa sprofondata nello

testiera scavata sotto la corda di mezzo. Noi marmocchi non eravamo ancora capaci né abbastanza forti per fare e trasportare i fasci legati con tre corde: perciò trasportavamo il fieno con il portafasci o con il telone e giocavano a vicenda a chi portava più bracciate. Io, che l'ho provato, vi garantisco che portar fieno, magari tutto il pomeriggio, con il caldo del mese di luglio, dall'Inverso a monte o, peggio ancora, dall'Inverso a valle, era davvero faticoso. Ma a quei tempi la fatica non ci spaventava, essendo coscienti del sacrificio che richiedeva la vita del montanaro.

Occorre tener presente che i proprietari terrieri di Villaretto e delle borgate all'intorno, a differenza di altri paesi, tutto ciò che raccoglievano nei

campi passava sulle loro spalle: fieno, grano, patate, stame, tutto si portava addosso. Ogni famiglia manteneva d'inverno da due a quattro vacche e molte ne avevano soltanto una; perciò tenere una giumenta, che avrebbe risparmiato tante fatiche, voleva dire avere nella stalla una vacca in meno da mungere.

Nonostante tutti quei sudori che si versavano, la fienagione era uno di quei lavori che si facevano volentieri. Sui prati si vedeva un formicaio di persone che si affaccendavano: chi falciava, chi spargeva, chi rivoltava, chi rastrellava, tutti erano contenti, tutti si parlavano e si aiutavano. Sì, era una vita di sacrifici, una vita povera, ma ricca di valori che ora non abbiamo più; meno egoismo e ipocrisia, ma più sincerità ed amicizia.

Ma lengo

Tra toutta, la pi antìco desendentò de quel sagge e ilustre latin que, aprè l'inevitabblo decadenso al ee iità menajà decò en Prouvenso.

Proppi eiqui, ma lengo, il a fourjà pouetta ilustre e ben ounourà, que bou adreiteso, amour e inteligenso il an fait ounour a la Prouvenso.

Daniel Arnaut, lou pi ilustre e celebrà da Dante, l'unicque

[que ee iità ounourà,

bou oth verset en prouvensal su sa Coumedio al a esaltà pà mal!

Noutro lengo, noutre parlà, noutre fluri e bèl patouà l'ee, bou quèico picitto diferenso, lou fluri parlà de Prouvenso!

Bou Mireio, un poueme meravilhòu, lou Noubèl de la letèraturo,

[a s'ee fait ounour

un gran e nobile omme prouvensal, cicritour e pouetta, Federic Mistral!

L'ee, de mi reire sennhe, soun parlà, la pi bèllo lengo que la li sie iità; l'ee la prumièro que maz

[aurellha an senti

aprè la careso de mamma

[que m'avio beneizi!

Ugo Flavio Piton

Lou Charjàu da Roure

Lh'aribbou pà iità chuttou

Que de vee la me capitto de me fermà ad eicoutà lou vèrs de l'auro, lèvou lh'òlh e veouc lou sièl bloi; la luno ren que mezzo que lou rent sourient! Laz eiteèla que lou garnisan coumà là lenthilla sù lou moure dei meinaret! Lh'aribbou pà iità chuttou... e siouc oblijà a dire: que bèl!

Al ee bèl daboun.

Din noutre sièl la lh'à pà de porcaria e oû lou veien groo... lounç e larc perqué lh'à pà de meizoun que nouz embròllhan...

Eisi l'ee pousibble se fermà, se beicà a l'aviroun, se setà... serà lh'òlh e sòimà!

La vou semblo un sòim socque diouc, ma no...

l'ee ren que caico beleso de noutro mountannho!

Emanuela Rissent
Vilou Boc - Roure

Toponomastica in lingua d'Oc a Roure

I patuasants della Val Chisone e delle altre Vali ed in particolare gli abitanti le varie frazioni e borgate di Roure hanno notato, con soddisfazione, l'installazione delle nuove targhe riportanti i toponimi in doppia lingua: italiana ed occitana, garantendone così l'equiparazione. L'Amministrazione Comunale di Roure, facendo seguito ad incontri con alcuni esponenti dell'Associazione Culturale de "La Valaddo", ha inteso mettere in atto quanto affermato al punto d) dell'articolo 2 dello Statuto: «...in particolare il Comune di Roure si prefigge la difesa della lingua e della cultura occitana, favorendo ogni iniziativa che contribuisca a mantenerla viva fra la popolazione». Questa promozione, che si associa a quelle già esistenti in altri paesi occitani, rappresenta un ulteriore passo avanti nella valorizzazione della nostra lingua, riconosciuta ufficialmente dalla legge regionale n. 16 del 10-4-1990. La Camera dei Deputati, nel dicembre 1991, ha ripreso l'argomento con l'approvazione delle norme in materia di tutela delle minoranze linguistiche. La legge, purtroppo, non è poi stata esaminata dal Senato, anche in seguito ad una presa di posizione di certi giornali e di alcuni intellettuali benpensanti dell'Università di Torino che hanno rivelato un'intolleranza tipica del peggior nazionalismo. "La Valaddo", nel dare atto della lodevole iniziativa e disponibilità dell'Amministrazione Comunale in materia di promozione del patrimonio linguistico, deve purtroppo manifestare il proprio dissenso sul toponimo del Charjau ove spicca ancora la scritta Roreto di mussoliniana memoria.

Ettore Merlo

Per il viaggio in pullman in occasione della

"Fêto 'd La Valaddo"

rivolgersi entro il 10 giugno 1992 a:

- COLTURI RICCARDO
Cesana - tel. 89.587
- GARAVELLI MASSIMO
Salbertrand - tel. 86.16
- GHIGO ETTORE
Villar Perosa - tel. 514.385
- PEYRONEL LEVY
Pomaretto - tel. 82.357
- TRON LILIANA
Pomaretto - tel. 81.947



Comunicazioni ai Soci

Sollecitiamo i pochi ritardatari a voler disporre il pagamento della quota associativa 1992, che dà diritto a ricevere il periodico trimestrale ed i suoi supplementi: calendario, ecc.

Nel contempo ringraziamo calorosamente i numerosi Soci che hanno versato la loro quota di socio sostenitore nella somma minima stabilita o con importi notevolmente superiori. Tutto ciò dimostra un lodevole attaccamento a "La Valaddo" e ai valori che essa rappresenta, nonché l'indispensabile sostegno materiale e morale verso chi offre la sua opera per le varie iniziative intraprese rivolte alla ricerca e valorizzazione del patrimonio linguistico e culturale delle nostre valli. BIEN MERSI!

Il Consiglio Direttivo

Un altro grazie caloroso vada agli incaricati locali per la loro preziosa collaborazione. Essi rappresentano il rapporto diretto con gli Associati e la divulgazione de "La Valaddo" è molta opera loro. Encâ Mersi!

Souvënënso d'uno dando

Notri coulaboutour ènt lh'Estat Unì 'd l'Americco, Felix e Oreste Canal, an agù lou chagrin dè pèrdre, lou 29 dè bèlie, lour maire, dè 96 ann, dando Clementinno Gènre vévo Canal, dè Seemartin (lou Prie). A Oreste e Felix, la fratèrnalo souldarità 'd lh'amis 'd "La Valaddo".

I libri della nostra terra

Elenco aggiornato al Giugno 1992

BACCON BOUVET CLELIA: *A l'ombra du cluchì - Salbervand* - Ed. Valados Usitanos - 1977.

BARET GUIDO: *Pomaretto in Val Perosa* - Vol. I - Ed. Chiesa Valdesa Pomaretto - 1979 (esaurito).

BARET GUIDO e A.A.V.V.: *Pomaretto in Val Perosa* - Vol. II - Ed. Chiesa Valdesa Pomaretto - 1986.

BARET GUIDO: *Gli antichi mulini e frantoi per noci della Val Germanasca* - Ed. Comunità Montana Valli Chisone e Germanasca - 1990.

BARET G., BENECH V., GENRE R.: *Itinerari alle Valli Valdesi* - Ed. A.I.P. - 1983.

BERMOND REMIGIO: *Pancouta e broussée - Poesie e prose nel patouà provenzale dell'alta Val Chisone* - Escolo dòu Po - 1971.

BERMOND REMIGIO: *Lé sabée dè notri reiri - Raccolta di proverbi, modi di dire, curiosità linguistiche dell'alta Val Chisone* - Ed. Alzani - Pinerolo - 1977.

BERMOND REMIGIO: *Mendia - Poema epico pastorale in dialetto provenzale alpino dell'alta Val Chisone* - Ed. La Valaddo - Villaretto - 1983.

BERMOND REMIGIO: *Lé loubia (L'antro)* - Novara - 1983.

BERNARD LUIGINO: *Exilles - La storia, mito e leggenda* - Collana "Issilha", n. 2 - Ed. "Il Bannie" - Exilles - 1991.

BERTON MONICA: *La République des Escartons: Les Vallées d'Oulx, du Pragelato et de Château Dauphin, du Moyen Age à nos jours* - Tesi di Laurea Bi-Nazionale (Italo-Francese) in lingue e letterature straniere moderne - Chambéry - 1989.

BESSONE SEVERINO: *Val San Martino - Storia, panorama economico-sociale, guida turistica* - Ed. Alzani - Pinerolo (esaurito).

BOUNOUS BOUCHARD CLELIA: *Al di là del ponte - San Germano attraverso i secoli* - Ed. Chiesa Valdesa di San Germano Chisone - 1981.

BOURLLOT GIUSEPPE: *Storia di Fene-strelle e dell'alta Val Chisone* - Ed. Ghibaud - Cuneo - 1962.

BRUN LUIGI ONORATO: *Ou bâ de Ciabartoun* - Ed. Valados Usitanos - 1986.

CEREDI DINO: *Gli stabilimenti industriali di Perosa Argentina* - Collana della Parrocchia di S. Genesio - Perosa Argentina - 1982.

FERRERO CARLO: *Li vèlh travallh en Val San Martin - Il libro dei modellini di Carlo Ferrero* - La Cantarana - 1984.

FERRERO CARLO: *La storia delle miniere* - Ed. Comunità Montana Valli Chisone e Germanasca - 1988.

FURLAN RENZO: *La Chiesa di San Genesio attraverso i tempi* - Collana della Parrocchia di S. Genesio - Perosa Argentina - 1980.

GENRE ARTURO: *La Bouno Nouvello sègount Marc - L'Evangelo secondo Marco nella parlata occitana della Valle Germanasca* - Ed. Soulestrelh - Sampeyre - 1978.

GUIOT BOURG ERNESTO: *Tradizioni, usi e costumi, folklore del vecchio Pragelato e alta Val Chisone* - Ed. Alzani - Pinerolo - 1979.

MASSET ANGELO: *Dizionario del Patouà di Rochemolles* - (in corso di stampa).

MENSA MICHELE: *Pragelato, notizie storiche* - Ed. Alzani - Pinerolo - 1976.

Pazé Piercarlo e Beda Pazé Bona: *Riforma e cattolicesimo in Val Pragelato, 1555-1685* - Ed. Alzani - Pinerolo - 1975 (esaurito).

PERROT MAURO - BERMOND REMIGIO: *Val Pragelato: storia, tradizioni, folklore* - Ed. Claudiana - Torino - 1984.

PERROT MAURO: *Laux, alta Val Chisone* - Ed. G.C. - 1979.

PERROT MAURO: *Valli Chisone e Germanasca* - Ed. Piemonte in Bancarella - Torino - 1979.

PERROT MAURO: *Mentoulles, alta Val Chisone* - Ed. Val Cluzon - Usseaux - 1980.

PITON UGO: *Lou còr de ma gent* - Ed. G.C. - Cavour - 1980.

PITON UGO: *La fòu de ma gent - Musiche e danze delle Valli Chuzoun e San Martin* - Ed. G.C. - Cavour - 1985.

PITON UGO: *La fòu de ma gent - La Chiesa Parrocchiale di Castel del Bosco, 1686/88-1987* - Ed. G.C. - Cavour - 1987.

PITON UGO FLAVIO: *Joi, travallh e soufransa de ma Gent* - Ed. Grafica Cavourrese - Cavour - 1992.

PONS TEOFILO G.: *Dizionario del dialetto valdesa della Val Germanasca* - Ed. Soc. di Studi Valdesi - Torre Pellice - 1972 (esaurito).

PONS TEOFILO G.: *Vita montanara e folklore delle Valli Valdesi* - Ed. Claudiana - Torino - 1978.

PONS TEOFILO G.: *Vita montanara e tradizioni popolari alpine* - Ed. Claudiana - Torino - 1979.

TRON ENZO: *Rodoretto* - Coop. Tipografica Subalpina - Torre Pellice - 1988.

VIGNETTA ANDREA: *Laz istoria ed barbon Giuanin - Racconti tratti dalla tradizione popolare* - Fenestrelle - 1972.

VIGNETTA ANDREA: *Patouà, grammatica del dialetto provenzale alpino della media alta Val Chisone* - Ed. Alzani - 1981.

INCARICATI LOCALI

- **Abbadia Alpina:** Angela Gaido - Via Bessone, 3 - Porte - ☎ 201.978.
- **Balma:** Fabrizio Piton - Frazione Balma, 60 - ☎ 842.580.
- **Castel del Bosco:** Rissent Manuela - Via Combal, 28 - ☎ 842.747.
- **Cesana Torinese:** Colturi Riccardo - Frazione Fenils - ☎ 0122/89.582.
- **Charjau:** Anna Baudissard - Via Nazionale - ☎ 842.786.
- **Escarton du Queyras:** Christian Grossan - Ceillac.
- **Escarton de Briançon:** Edmond Cadet - Le Monetier.
- **Fenestrelle:** Berger Renzo - Via alla Fortezza, 4 - ☎ 0121/83.897.
- **Meano:** Tron Dino - Via Nazionale, 7 Meano di Perosa Argentina - ☎ 0121/82109.
- **Mentoulles:** Alma Percivati Filliol - ☎ 83.049.
- **Perosa Argentina (zona Clea-Brancato):** Oreste Bonnet - Via Sestrieres, 33 - ☎ 82.175.
- **Perosa Argentina (zona restante):** Marcello Boito - Via Marinetto, 12 - ☎ 803.055.
- **Perrero:** Rostagno Ezio - Via Eirassa.
- **Pinasca e Inverso:** Ettore Ghigo - Via Piave 18/c - Villar Perosa - ☎ 514.385.
- **Pinerolo:** Guido Ferrier - Via M. Grappa, 61 - ☎ 72.985.
- **Pomaretto:** Levy Peyrone - Str. Podio, 10 - ☎ 82.357.
- **Guido Baret** - Via F.lli Genre, 1 - ☎ 81.277.
- **Porte:** Angela Gaido - Via Bessone, 3 - ☎ 201.978.
- **Pragelato:** Italo Pastre - presso Ufficio Postale - ☎ 0121/78.939.
- **Pramollo:** Ettore Ghigo - Via Piave, 18/c - Villar Perosa - ☎ 514.385.
- **S. Germano Chisone:** Ettore Ghigo - Via Piave, 18/c - Villar Perosa - ☎ 514.385.
- **Sestrieres:** Marco Charrier - Municipio - ☎ 77.100.
- **Usseaux:** Cirillo Ronchail - ☎ 83.052.
- **Villar Perosa:** Ettore Ghigo - Via Piave 18/c - ☎ 514.385.
- **Villaretto Chisone:** Delio Heritier - Frazione Pigne - ☎ 842.513.